



DEPOSITED BY THE FACULTY OF  
GRADUATE STUDIES AND RESEARCH

★ IXM

.1 M2. 1940



UNACC.

1940

M.A.

French

Mary Frances C. McNamara

L'Histoire dans la Poésie Canadienne-Française de  
1860-1900

## TABLE DES MATIERES

	Avant-propos.....	1
Ch. I	L'Histoire comme inspiratrice des poètes..	3
Ch. II	L'Histoire dans la poésie de Crémazie.....	11
Ch. III	Fréchette et son chef-d'oeuvre.....	45
	<u>La Légende d'un Peuple.....</u>	48
Ch. IV	L'Histoire dans la poésie de Chapman.....	91
Ch. V	Pamphile Lemay.....	102
	1) <u>Les Gouttelettes.....</u>	106
	2) Les Reflets d'Antan.....	120
Ch. VI	Conclusion Générale.....	146
	Bibliographie.....	149

AVANT-PROPOS

Cette thèse porte sur l'histoire dans la poésie de 1860 à 1900. Ce n'est pas une appréciation de la valeur littéraire.

La plus grande inspiratrice des poètes canadiens-français de l'école de 1860 était l'histoire du Canada. Cependant, chez Crémazie on rencontre aussi des sujets historiques concernant d'autres pays tels que la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie. Chez Lemay on trouve des sonnets d'inspiration biblique. Chez ces quatre poètes, Crémazie, Fréchette, Chapman et Lemay, l'histoire du Canada comme thème s'étend de l'arrivée de Jacques Cartier en 1534 jusqu'à la visite à Québec du vaisseau de guerre français, la Capricieuse, en 1855.

Comme bien des étudiants américains, je n'avais jamais étudié l'histoire du Canada. Aussi, ai-je dû faire de nombreuses recherches, très intéressantes d'ailleurs, afin de juger de la valeur historique des principaux faits racontés ou chantés par les poètes. On ne peut pas exi-

ger des poètes qu'ils soient des historiens véritables, mais j'ai constaté qu'en général les poètes de cette époque ont suivi scrupuleusement les données de l'histoire sans que la valeur littéraire de leur oeuvre en soit amoindrie.

Chapitre I

L'HISTOIRE COMME INSPIRATRICE DES POÈTES

Dans la littérature canadienne-française c'est la période de 1860-1900 qui est la plus intéressante et la plus importante au point de vue littéraire et historique. L'histoire fut la source d'inspiration de ces grands poètes Canadiens français comme Crémazie, Fréchette, Chapman et LeMay qui appartiennent à la meilleure époque de la littérature de ce jeune peuple.

Il n'est pas étonnant que l'histoire, surtout l'histoire du Canada, ait été l'inspiratrice de ces poètes, parce qu'on ne saurait nier l'influence de l'histoire chez les peuples depuis le commencement de la civilisation et surtout dans la littérature nationale d'un pays.

Chez tous les peuples on s'intéresse toujours aux légendes d'autrefois, et plus encore aux faits d'armes des anciens, de ceux qui ont fait l'histoire. Sur quelle âme la magie des luttes interminables de nos ancêtres contre l'ennemi envahisseur ne s'est-elle pas exercée? Ainsi, les premiers poètes Canadiens français de valeur ne faisaient que suivre l'exemple des poètes d'autres nations. C'est un fait remarquable que dans chacune des littératures

importantes du monde on retrouve l'influence de l'histoire sur l'inspiration des poètes et des autres écrivains. On trouve cette influence surtout dans les débuts littéraires d'un pays.

Les poètes inspirés par certains faits héroïques de leurs compatriotes en firent un récit qui, à son tour, inspira à la postérité un sentiment national profond. En lisant les vers patriotiques de ses poètes, le peuple canadien-français s'intéressa beaucoup à l'histoire du Canada depuis l'arrivée de Jacques Cartier en 1534 jusqu'aux problèmes modernes. Ces lectures avivèrent l'amour de la langue maternelle, et de toutes les autres institutions que ce jeune peuple avait apportées et héritées de la France.

Depuis Moïse qui, sans aucun maître humain, écrivit quinze-cents ans avant Jésus-Christ, (1) jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle où vivaient Fréchette et Crémazie au Canada, nous trouvons un grand nombre de poètes renommés qui furent inspirés par l'histoire de leurs ancêtres, ou d'autres races. En citant des exemples on verra comment l'histoire a dû frapper l'imagination des écrivains depuis les premiers peuples de la civilisation -- et quel rôle important l'histoire joua dans la littérature, surtout dans

---

(1) Poussielgue, Histoire Abrégée des Littératures, p. 45

la poésie, des différentes races. Cela nous montrera aussi l'influence exercée par les grands poètes sur les poètes Canadiens français de la période patriotique de 1860-1900.

Ces poètes Canadiens français ont fait leurs études dans les écoles classiques et catholiques de la Province de Québec. Un étudiant qui fait ses études dans ces collèges et petits séminaires de Québec peut être sûr d'avoir une assez grande connaissance des auteurs classiques, surtout des meilleurs auteurs latins, grecs, anglais et français. Il va sans dire qu'il est aussi familier avec les auteurs de l'histoire sainte.

Moïse, qui fut le premier grand poète inspiré, écrivit l'histoire du peuple de Dieu. Selon Bossuet, Moïse se montre comme le plus ancien des poètes, leur modèle, et "le premier des historiens." La Genèse et l'Exode de Moïse nous donnent une partie de l'histoire générale des Hébreux.

(1)

Chez les Grecs, ce fut Homère, le barde aveugle qui chanta ses récits dans les villes de l'Asie Mineure et les Iles de l'Archipel au neuvième siècle avant Jésus-Christ. L'Iliade, un poème de guerre, et l'Odyssée, un poème de paix, sont les gloires d'Homère. Ces "chefs-d'oeuvre forment l'un des objets principaux de l'ensei-

---

(1) Poussielgue, op. cit., p. 50

gnement de la jeunesse.... surtout pour les étudiants qui suivent les "cours classiques". (1)

L'influence d'Homère "le père de la poésie" se fit sentir partout. "Cette influence, Rome la subit à son tour." Virgile, s'inspira des deux grandes épopées grecques, et il nous légua l'immortel poème épique -- l'Enéide. (2)

La littérature italienne nous présente Torquato Tasso qui écrivit, au seizième siècle, son épopée la Jérusalem délivrée. "La réputation de la Jérusalem délivrée fut immense au XVIIe siècle et les allusions sont fréquentes que l'on fait aux personnages ou aux épisodes de ce poème dans toutes les littératures de l'Europe." (3)

Chez les Portugais ce fut Camoëns qui laissa le chef-d'oeuvre les Lusiades, "c'est-à-dire les Portugais, qui sont l'histoire de Vasco de Gama et de son expédition aux Indes." (4)

Dans la littérature anglaise se trouve l'épopée Beowulf dont l'auteur est inconnu. Kemble (5) qui traduisait ce poème en 1833 croit que les origines de Beowulf

---

(1) Poussièlgue, op. cit., p. 52

(2) Ibid., p. 54

(3) Faguet, Initiation Littéraire, p. 88

(4) Ibid., p. 106

(5) Taine, Histoire de la Littérature Anglaise, Note, p. 43

sont contemporaines des invasions anglo-saxonnes. Caedmon, un des premiers auteurs anglais, écrivit des poèmes inspirés de l'histoire sainte. (1) Puis, William Shakespeare écrivit au seizième siècle ses drames en vers immortels qui furent basés sur des légendes et des histoires anglaises et écossaises. L'auteur du plus beau poème épique anglais est John Milton (1608-1674). Cette épopée, le Paradis Perdu, est un des chefs-d'oeuvre de toutes les littératures du monde.

Au moyen âge, nous avons l'épopée nationale des allemands, les Niebelungen, qui nous raconte des exploits légendaires des ancêtres de la Germanie -- des Huns, des Goths, et des Francs. (2) Aux 18e et 19e siècles en Allemagne nous avons la Messsiade écrite par Klopstock, et Goethe, le génie, qui écrivit des chefs-d'oeuvre comme les deux Faust (3), ses héros inspirés de l'antiquité et du moyen âge. Schiller, compatriote et contemporain de Goethe, se servit aussi de sources historiques et légendaires pour ses oeuvres.

Les troubadours qui chantaient la gloire des aïeux et leurs exploits à la guerre furent à l'origine de la littéra-

---

(1) Taine, op. cit., p. 50

(2) Poussièlgue, op. cit., p. 45

(3) Faguet, op. cit., p. 143

ture française. Avec l'invasion des Normands en Angleterre les trouvères chantaient les faits héroïques de Charlemagne, d'Arthur, de Merlin, des grecs et des romains. La plus célèbre de ces chansons est la Chanson de Roland. (1) Plus tard, Alfred de Vigny s'inspirera de cette chanson pour son poème magnifique, Le Cor. Les chansons de geste et romans (en vers) de chevalerie des trouvères furent nombreux au XIe et XIIe siècles. Au dix-septième siècle des auteurs de drames en vers s'inspirèrent de l'histoire. Le premier de ces grands auteurs dramatiques est Corneille, le grand tragédien. Chez Racine on trouve des drames inspirés de l'histoire et du théâtre grecs et romains. Au dix-huitième siècle Voltaire écrivit "une épopée, "la Henriade" ayant pour thème l'avènement de Henri IV au trône." (2) Le dix-neuvième siècle vit un grand nombre de ces poètes; d'abord, Victor Hugo qui écrivit des drames historiques, des romans historiques, et des poèmes inspirés de sujets historiques. Son poème, la Légende des Siècles, d'un genre épique, fut plus tard le modèle de la Légende d'un Peuple écrit par Louis Fréchette, un poète canadien-français. Le Conte de Lisle, Hérédia et Lamartine aussi ont trouvé leur inspiration dans l'histoire pour quelques uns de leurs poèmes.

---

(1) Taine, op. cit., p. 60

(2) Poussielgue, op. cit., p. 45

Alfred de Vigny chercha l'inspiration dans les chansons de geste et les Livres Saints. François Coppée écrivit les Récits épiques et la Guerre de Cent Ans.

Au milieu du dix-neuvième siècle on trouve des poètes canadiens-français animés de sentiments patriotiques. A l'instar de tous les poètes déjà mentionnés l'histoire, surtout de leur pays, est la raison d'être principale de leur inspiration. Dans n'importe quel métier l'apprenti étudie les oeuvres des maîtres et les suit comme modèles. Ainsi ce n'est pas un phénomène que les premiers poètes canadiens-français de valeur, déjà assez bien familiarisés avec les oeuvres des poètes sus-mentionnés, aient produit une poésie d'inspiration historique et légendaire. Vers la fin du dix-huitième siècle, et la première moitié du dix-neuvième siècle au Canada Français, bien des hommes essayèrent d'écrire quelques vers, comme dit Monseigneur Camille Roy: "... Nous avons eu, et nous avons encore beaucoup de versificateurs. Le nombre des poètes véritables est assez restreint." (1)

Sous le régime français, c'était plutôt le règne de la chanson canadienne, des fables et des légendes qui étaient racontées de bouche en bouche, d'une génération à

---

(1) Roy, Tableau de la Littérature Canadienne, p. 21

l'autre. Citons les hommes qui ont tenté d'écrire des vers depuis la cession jusqu'à 1860: Joseph Quesnel, Joseph Mermet, Michel Bibaud sont les premiers. "Bibaud est un classique, très lourd, du dix-septième siècle, tandis que Quesnel et Mermet s'inspirent plutôt de la poésie légère du dix-huitième siècle." (1) François-Xavier Garneau et Joseph Lenoir aussi, sont parmi les précurseurs de toute cette pléiade de jeunes écrivains enthousiastes de l'école littéraire et patriotique de 1860.

---

(1) Roy, op. cit., p. 22

Chapitre II

OCTAVE CRÉMAZIE

Octave Crémazie, le chef de l'école patriotique de Québec, est né à Québec le 8 novembre 1822 (1). Son grand-père, un français du Languedoc, arriva à Québec en 1759. Octave, fils de Jacques Crémazie, a fait ses études au séminaire de Québec, dont on retrouve souvent l'influence dans ses vers. De ce séminaire où la plupart des Canadiens français de Québec et des environs ont étudié, Crémazie fait l'éloge:

"... ce foyer immortel

Qui verse encor sur nous ses torrents de lumière." (2)

Pendant deux siècles les professeurs de ce séminaire, fondé par le premier évêque catholique, Monseigneur de Montmorency Laval, travaillèrent énergiquement à former l'esprit de ces écoliers. Crémazie reconnaît aussi que ces professeurs de leur jeunesse étaient une grande force par le fait même qu'ils conservaient:

"Des pionniers français l'héroïque héritage

Notre religion, notre langue et nos lois." (3)

Au séminaire, Crémazie ne fut pas un écolier brillant, il était plutôt médiocre et paresseux, mais un de ses profes-

---

(1) Chapais, Nouvelles Soirées Canadiennes, p. 411

(2) Crémazie, Oeuvres Complètes, (Monseigneur Laval)

(3) Ibid., (Envoi à Messieurs), p. 160

seurs, l'abbé Holmes, qui a "vu clair dans l'intelligence et dans l'âme du jeune Crémazie" (1) exerça une grande influence sur son esprit. C'est à son instigation que Crémazie s'intéressa tant aux études littéraires, au nationalisme ou au patriotisme des Canadiens. Cette influence des écrivains et des personnages renommés dans la littérature est facile à trouver dans les vers de Crémazie; elle est partout. Sans doute ces grands de l'histoire et des légendes littéraires furent des sujets d'inspiration pour Crémazie avec le résultat qu'il chercha dans l'histoire du Canada et de la France des héros pour ses vers.

Dans le poème Un Soldat de l'Empire il fait la comparaison entre la gloire et la mort de Roland et celles de Napoléon et il dit comment les troubadours du siècle de Charlemagne et les soldats de Napoléon chantaient sa gloire:

"Quand le fier paladin des jours de Charlemagne  
Enfin eut succombé dans la sombre montagne  
Léguant à Roncevaux un nom resplendissant  
Tous les preux échappés au sanglant cimeterre  
Se firent troubadours pour redire à la terre  
La gloire et la mort de Roland." (2)

---

(1) Chapais, op. cit., p. 412

(2) Crémazie, op. cit., p. 146

"Ainsi quand fut tombé le géant des armées

.....

Des soldats d'Austerlitz, vieilliss par la victoire

Sous les cieux étrangers vinrent chanter la gloire

Et la mort de Napoléon."

De Napoléon, ce génie brillant de la Corse, qui combattait pour la gloire de la France, Crémazie dit que le monde comprenait:

"Que Charlemagne enfin avait un successeur"

Ici et là on trouve des allusions aux héroïnes des grands auteurs, comme à Clorinde, l'héroïne de la Jérusalem délivrée:

"Sous le ciel radieux, on combattit Clorinde"  
qui fut tuée par son ami dans un combat.

Après être sorti du séminaire en 1844, à l'âge de 22 ans (1), Crémazie travailla dans la librairie de ses frères, rue de la Fabrique où il trouva l'occasion de lire presque tout ce qu'il voulait. Ce fut dans ce magasin, surtout dans l'arrière-boutique, qu'il devint si familier avec "tous les rois de la pensée humaine", (2) et qu'il discuta avec ses amis, de jeunes écrivains et tous ceux

---

(1) Chapais, op. cit., p. 413

(2) Crémazie, op. cit., (A la mémoire) p. 167

qui s'intéressaient à la littérature. Dans ce petit cénacle, on rencontrait François-Xavier Garneau, l'historien, et Alfred Garneau, son fils, J.-C. Taché, Louis Fréchette, Gérin-Lajoie et LeMay. Crémazie encourageait les jeunes écrivains, surtout Fréchette et LeMay. De "son étonnante érudition" l'abbé Casgrain, son grand ami et confident, dit: "Les littératures allemande, espagnole, anglaise, italienne, lui étaient aussi familières que la littérature française; il citait avec une égale facilité Sophocle et le Ramayana, Juvénal et les poètes arabes ou scandinaves. Il avait étudié jusqu'au Sanscrit." (1)

Une des plus grandes sources d'inspiration de cette école historique de Québec, et surtout pour Crémazie, l'instigateur de ce cercle littéraire, fut l'histoire du Canada écrite par F.-X. Garneau (2). De cette histoire de Garneau et de son influence sur les gens de ce temps, l'abbé Casgrain dit: "... nous assistions aux faibles commencements de la colonie, aux luttes héroïques des premiers temps, aux touchantes infortunes de la race indienne, à l'agrandissement de la Nouvelle-France; .....  
..... venait la défaite d'Abraham; puis enfin, le drapeau fleurdelisé arrosé de notre sang et de nos larmes, retra-versait les mers pour ne plus reparaître." (3)

---

(1) Crémazie, op.cit., p. 12

(2) Ibid., p. 59.

(3) Ibid., p. 60.

Le drapeau français ne fut pas revu dans le port de Québec depuis la conquête jusqu'à l'arrivée du bateau de guerre français, la Capricieuse, le 13 juillet 1855. (1) A l'arrivée de La Capricieuse, "envoyée par l'empereur Napoléon III pour nouer des relations commerciales entre la France et le Canada", (2) dans le St-Laurent, devant les murs de cette vieille citadelle bâtie il y a si longtemps par les pionniers de la civilisation française, tous les coeurs se réjouirent, parce que le souvenir de la mère-patrie était toujours vivace chez les Canadiens-Français.

Cette grande joie des Canadiens-Français inspira Crémazie; il écrivit quelques uns de ses plus beaux vers à cette occasion. Ce fut Le Vieux Soldat Canadien qui devait montrer à ces frères de l'ancienne mère-patrie que les français du Canada n'oubliaient pas leurs relations d'autrefois avec la France. Crémazie voulut leur montrer aussi que la langue française était encore aussi vivante qu'aux jours du régime français.

Comme sujet de son poème, Crémazie s'est inspiré des espoirs d'un vieux soldat canadien qui était "l'aïeul ou le bis-aïeul de Mme. A.-B. Sirois, fille de M. Joseph Bélanger, notaire qui fut député de la basse-ville de Québec de 1820-27." (3) Le vieux soldat allait souvent avec son fils à

---

(1) Gagnon, Feuilles Volantes, p. 55  
(2) Crémazie, op. cit., p. 110  
(3) Gagnon, op. cit., p. 59

"la grande batterie", sur les remparts de Québec. Il espérait toujours revoir le drapeau français sur la citadelle. Autour de cette petite histoire du soldat, Crémazie laisse voler son imagination et écrit des vers pleins d'émotion et d'espoir à l'occasion du retour des Français, et il nous dit que ce jour inoubliable:

"Sera le plus aimé de nos jours de bonheur". (1)

Ce vieux soldat avait pris part si souvent aux batailles contre les anglais dans la lutte pour le Canada qu'il espérait y revoir un jour le gouvernement français.

La première partie de ce poème date de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième quand après la cession les Canadiens luttèrent pour garder leur langue, leur liberté religieuse et leurs lois civiles. C'était au temps de la grande gloire de Napoléon -- quand il courait de ci, de là, à travers l'Europe en gagnant des victoires pour la France. Le vieux soldat, en entendant parler des faits glorieux de ce génie de Corse, rêvait de son arrivée ici dans le but de reconquérir le Canada pour la France.

La partie principale du poème est "le chant du vieux soldat canadien". C'est ici que le vieux soldat est le symbole de ces braves qui se battirent pour la France à Carillon et à Ste-Foy et qui regrettaient toujours les anciens

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 114

jours sous le régime français. (1) Le vieillard est l'écho de tous ces soldats qui attendaient sans cesse le retour de leurs frères de la mère-patrie:

"Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas!" (2)

Quand son fils lui dit que c'est le drapeau anglais qui flotte sur le navire de guerre, le soldat se rappelle que lui-même avait "réduit en lambeaux" ce même drapeau à la bataille de Carillon." (3) Il aurait préféré mourir à ce moment-là que de "le voir flotter sur nos murailles". Ce vieillard ne fait aucune différence entre le drapeau tricolore de la République qui remplace le drapeau blanc des rois de France. Qu'importe la couleur -- Tous les deux veulent dire la même chose:

"C'est toujours l'étendard de la France".

Jusqu'à sa mort, espérant toujours le retour des Français, il dit que son fils les reverra, mais pas lui

"... ils reviendront! et je n'y serai plus."

Enfin, le navire de guerre français sous le commandement du commandant Belvèze arriva à Québec en 1855 (4). Le poète imagine que le vieux soldat est revenu sur les remparts avec tous ses anciens frères de combat pour

"Saluer le drapeau si longtemps attendu"  
avec beaucoup d'émotion.

---

(1) Roy, L'enseignement secondaire au Canada, p. 56

(2) Crémazie, op. cit., p. 115

(3) Ibid., p. 113

(4) Roy, op. cit., p. 58

Il y avait presque cent ans que le drapeau français n'avait reparu à Québec. La Capricieuse fut le renouvellement officiel des relations entre le Canada et la France. On nous dit que ce fut "un jour de fête inoubliable" (1), et que les marins furent bien accueillis par les Canadiens. A leur départ Crémazie écrivit un "Envoi aux Marins de la Capricieuse". Il leur confia ce message des Canadiens pour les frères de l'autre côté:

".... Suivant les traces de nos pères

Nous n'oublierons jamais leur gloire et leurs bienfaits" (2)  
Si même la France a paru oublier, les Canadiens ont défendu leurs institutions et ont, enfin: "conservé le brillant héritage légué par nos aïeux." (3)

Le poète n'oublie pas que le Canada appartient à la Couronne britannique pour qui les Canadiens sont de loyaux sujets, cependant leur coeur appartient à la France:

"Unissant leurs drapeaux, ces deux reines suprêmes  
Ont maintenant chacune une part de nous-mêmes:

Albion, notre foi; la France, notre coeur." (4)

Crémazie, malgré le départ des marins français et la tristesse que tout le monde en ressent, chante l'espoir qu'ils reviendront, et tous les Canadiens se poseront la triste question du vieux soldat:

"Ne paraissent-ils pas?"

---

(1) Roy, op. cit., p. 58

(2) Crémazie, op. cit., p. 115

(3) Ibid., p. 115

(4) Ibid., p. 115

Ce poème d'inspiration patriotique et d'amitié pour l'ancienne Mère-patrie du Canada se trouve comme "le point de départ de notre poésie patriotique canadienne." (1) Le Chant du Vieux Soldat Canadien fut très populaire chez les Canadiens, leur sentiment national et patriotique fut relevé par ce petit poème. L'école patriotique de Québec débuta à la publication de ces vers. Peu à peu, de plus en plus l'histoire, surtout celle du Canada et celle de la France devint l'inspiratrice des écrivains de cette époque; ils suivirent l'exemple de Crémazie.

Trois ans après qu'il eut écrit le Chant du Vieux Soldat Canadien, Crémazie s'inspira de cette fameuse bataille canadienne, à Carillon, pour son poème Le Drapeau de Carillon, écrit le premier janvier 1858, et il se servit pour la fiction de faits historiques. Le messager symbolise, selon Crémazie, les Canadiens-Français. Garneau (2). l'historien nous dit qu'un messager "Le Mercier (délégué des Canadiens) remit au Ministère (de Choiseul) des dépêches. Elles informaient la Cour qu'on avait formé le projet de reprendre Québec et que le succès était certain si les secours demandés arrivaient avant ceux des Anglais."

Ainsi, ce messager canadien-français et ses demandes à la Cour de France pour le retour du Canada (sous le dra-

---

(1) Roy, op. cit., p. 59

(2) Revue Trimestrielle, 1927, Note II

peau fleur-de-lisé ou celui de Carillon) sont le thème central du poème. Comme bien d'autres poètes, en se servant de faits historiques, Crémazie les a souvent exagérés.

Cette exagération paraît dès les premières strophes. Il demande aux Canadiens-Français s'ils songent "à ces temps glorieux où, seuls, abandonnés par la France leur mère" (1) leurs ancêtres défendaient leur pays contre l'ennemi; il leur demande s'ils regrettent "ces jours de Carillon" au moment où les soldats canadiens étaient victorieux; il leur demande s'ils regrettent le régime français quand Louis XV "le faible Bourbon" a vendu les Canadiens en les laissant se défendre contre l'ennemi (2). Pendant ce temps Montcalm, le général français tombait sur le champ de gloire "au lieu même où le chef des conquérants nouveaux, Wolfe, avait rencontré la mort et la victoire", (3) et les soldats canadiens sur les Plaines d'Abraham, en 1759, faisaient "un effort suprême en vain" (4) pour garder le Canada sous le drapeau français.

Puis le poète compare l'exil d'Israël avec la condition du peuple canadien-français, et comment celui-là demanda l'aide du ciel contre l'oppression; celui-ci, selon l'imagination du poète, faisait la même prière espérant toujours combattre de nouveau pour le drapeau français.

---

(1) Chartier, L'école patriotique de Québec, p. 100  
(2) Crémazie, op. cit., p. 128  
(3) Ibid., p. 128  
(4) Ibid., p. 129

Ici commence la fiction du poète, quand il nous dit qu'un de ces héros canadiens avait encore chez lui le drapeau qu'il portait à Carillon. Chaque dimanche les compagnons de cette bataille héroïque se rassemblaient chez lui, ils parlaient des actions glorieuses de Lévis et de Montcalm en regardant "l'éclatante blancheur du drapeau de la France" et ils retournaient chez eux avec une nouvelle provision d'espoir et de joie. (1)

Un soir, chez lui, le vieux guerrier fit part à ses amis de son projet de se rendre en France afin de raconter au roi de France tous leurs malheurs et de lui demander son assistance. Il voulut emporter le drapeau de Carillon avec lui "pour attendrir son coeur". (2)

Ainsi, il partit pour la France. Mais la France n'était plus "du monde européen la reine et la maîtresse". (3) Louis XV ne prêta pas l'oreille à ces

"Deux voix qui s'élevaient pleines de longs sanglots,  
L'une du Canada; l'autre des bords du Gange".

Le Marquis de Duplex qui était gouverneur aux colonies françaises dans l'Inde demandait l'aide financière de Versailles, mais à cause de la guerre entre la France et l'Angleterre, la Cour ne pouvait rien dépenser. Ces projets furent abandonnés.

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 129  
(2) Ibid., p. 131  
(3) Ibid., p. 131

Le poète parle ensuite de Voltaire qui se moquait de tous, même du trône de France et de l'Eglise Catholique. La Cour de France elle-même se moquait de la vertu et "n'avait plus d'autre Dieu que le dieu de l'orgie". (1)

Arrivé à Versailles, le vieux soldat constata que les courtisans ne s'intéressaient pas beaucoup aux "enfants abandonnés" (2) et aux "quelques arpents de neige". "La Dubarry régnait" -- ainsi le soldat impuissant à voir le roi quitta finalement la France pour revenir au pays. Presqu'à l'arrivée au Canada, le bateau "sombra dans la mer en furie" (3) mais le vieux soldat réussit à se sauver avec son précieux drapeau. Trop désappointé pour dire toute la vérité à ses compagnons de Carillon, il leur annonça que les soldats français viendraient les aider. En les attendant, ces soldats du régime français commencèrent à cacher des armes. Mais le vieux soldat, plein de désespoir, quitta sa maison pour toujours, et partit pour les rives du lac Champlain. Là s'était déroulée la scène de la bataille de Carillon et où le Général Montcalm aidé des commandants Lévis et Bourlamaque, n'ayant que 4,000 hommes s'était battu contre les 16,000 hommes d'Abercromby, général anglais, qu'il avait repoussés après six heures de bataille avec une perte de

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 132

(2) Ibid., p. 132

(3) Ibid., p. 133

2,000 hommes. (1) Montcalm avait été victorieux, ayant perdu près de 400 hommes. Cette bataille avait été l'une des plus éclatantes victoires des Canadiens. C'est pourquoi le vieux soldat se rendit à Carillon pour mourir:

La voix jeta le cri de son âme éplorée:

"O Carillon, je te revois encore. (2)

Il avait chanté l'espoir que ses amis verraient le retour de la France; lui seul savait qu'ils ne reviendraient pas.

"Cet étendard qu'au grand jour des batailles." (3) était le même qu'il avait emporté avec lui et pour lequel il était venu mourir. Plus tard, on trouva le soldat mort et "couvert d'un drapeau blanc".

Puis le poète fait les louanges du drapeau. Il dit qu'en le voyant le peuple canadien pense à

"Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux,  
Leurs grands jours de combats, leurs immortels faits d'armes  
Leurs efforts surhumains, leurs malheurs et leurs larmes." (4)

Le poète finit ce poème magnifique en exprimant le désir de

"Voir tous les Canadiens, unis comme des frères". (5)

Il espère que les souvenirs des anciens jours glorieux con-

---

(1) Farley et Lamarche, Histoire du Canada, p. 109

(2) Crémazie, op. cit., p. 135

(3) Ibid., p. 135

(4) Ibid., p. 136

(5) Ibid., p. 137

serveront la langue française et la religion catholique chez les Canadiens-français.

Ce poème est un des plus favoris parmi les vers de la littérature canadienne-française. Le Drapeau de Carillon et Le Chant du Vieux Soldat Canadien aidèrent beaucoup à inspirer aux écrivains de cette période de chanter les faits d'armes glorieux de leur passé. Le peuple lui-même s'intéressa plus à la littérature et à la langue française. Avec le renouement des relations commerciales entre la France et le Canada, il était plus facile de se procurer des livres et des journaux français. Ainsi Crémazie, mis lui aussi au courant des événements qui se passaient en Europe à ce moment, s'inspira de ces nouvelles gloires de la France. Le poète refléta, dans ses vers, l'intérêt que le peuple canadien manifestait pour les guerres du milieu du dix-huitième siècle. Leurs deux mères-patrie - la France et l'Angleterre - autrefois ennemies, se réunissent maintenant pour triompher en Crimée.

La question d'Orient fut une des causes de la guerre de Crimée. L'Empire Ottoman voulait conserver ses possessions mais il y avait d'autres puissances européennes qui auraient aimé les prendre. Cette question internationale commença quand l'Autriche et la Russie repoussèrent les Turcs en 1829. Puis en 1853, la dispute se renouvela en Crimée quand le Czar de Russie voulut être le protecteur

des chrétiens grecs en Turquie. Le Czar était le chef de l'Eglise orthodoxe en Russie. A l'appel de la Turquie les grandes puissances - l'Angleterre et la France - allèrent l'aider à combattre les russes. A la suite de triomphes comme Balaklava, Silistria, Inkerman, Kars, Alma et Sébastopol, la France et l'Angleterre furent les vainqueurs.(1)

Crémazie s'inspira de la guerre de Crimée pour en faire le sujet de la Guerre d'Orient, Sur les Ruines de Sébastopol. Le premier poème fut écrit vers la fin de la deuxième année de la guerre. C'est Nicholas, le Czar qui annonce ses projets et ses pouvoirs. Il dit qu'il a tout l'or qu'il faut, que la Russie est bien protégé au point de vue géographique et que Petersbourg, la capitale, n'a rien à craindre de l'ennemi parce qu'il a:

"..... Cronstadt l'imprenable  
Solitaire géant qui règne formidable  
Sur son roc isolé."

Au Czar aussi, appartenait les deux pouvoirs - temporel et spirituel. C'était lui qui décidait tout, et qui réglait les affaires de son peuple. Mais son peuple ne lui suffisait pas, il voulait aussi régner sur les Turcs. Il désirait Constantinople:

"Il manque à ma couronne une cité splendide

---

(1) Emerson, History of Nineteenth Century, Vol. II, p. 1181

.....  
Ville de souvenirs, qui sut ravir à Rome  
Le trône des Césars, et que l'univers nomme  
Reine de l'Orient." (1)

Le Czar dit qu'il voulait "renverser le Croissant pour arborer la Croix" et qu'en dépit des pouvoirs de l'Occident, il allait prendre la Turquie et la soumettre à ses lois. Il déclara qu'il n'avait pas peur des soldats anglais et français, parce que lui-même possédait les Tartares et les Cosaques. Aux soldats du Don il demanda de venir parce que, disait-il

"Je vous livre Stamboul, ses harems et ses femmes,  
Et l'or des Musulmans..."

La guerre éclata entre la Turquie et la Russie le premier novembre, 1853. L'armée russe n'eut pas trop de succès. Finalement, le général russe, le Prince Paskievitch traversa le Danube au milieu de mars, 1854. Le Czar avait déjà promis à la Prusse et à l'Autriche qu'il ne traverserait pas leur pays. L'Autriche essaya de faire la paix, mais inutilement. A la fin de mars, l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à la Russie: (1)

"... à l'insolent défi que Nicolas prononce

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 98

(2) Emerson, History of 19th Century, Vol. II, p. 1181

La France et l'Angleterre ont donné la réponse." (1)  
Les alliés arrivèrent en avril sous le commandement de Lord Raglan pour les anglais, et le maréchal St. Arnaud pour les français, ils bombardèrent Odessa, le 22 du même mois. Après la défaite de Silistria, le Prince Paskiévitich retira son armée du territoire du Danube. Après six jours de bataille les alliés prirent la Bomarsund, le 16 août, 1854:

"C'est Bomarsund qui tombe au bruit de la mitraille,  
Cet invincible fort que six jours de bataille  
Ont réduit au néant."

Puis le maréchal St.-Arnaud, avec le consentement de Lord Raglan, décida d'attaquer Sébastopol, le port naval de Crimée, une presque île au Sud de la Russie, sur la mer Noire. Le 14 septembre, cinquante six mille hommes arrivèrent par la rivière Alma devant la cité fortifiée de Sébastopol. Le Gouverneur de Crimée mit trente-neuf mille hommes sur les remparts pour garder l'Alma et Sébastopol. Mais un côté n'était pas protégé, et ce fut de ce côté que St-Arnaud attaqua le 20 septembre. Bosquet avec les zouaves de sa division grimpèrent facilement jusqu'en haut. Les anglais et les français prenant les russes de flanc finirent par remporter la victoire glorieuse d'Alma.

"Quel est ce nom vainqueur de la Crimée

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 99

Qu'apporte d'Orient la brise parfumée?

C'est le grand nom d'Alma! " (1)

Le onze octobre, les alliés essayèrent de prendre Sébastopol. Mais ce fut inutile. Une nouvelle tentative, le 4 novembre; mais le matin du cinq, les russes surprirent les alliés. Le général russe, Danneberg, attaqua les anglais sur le mont Inkerman. Arrivant juste en temps pour sauver les anglais, les français aidèrent ainsi à repousser les russes pour enfin gagner une autre victoire:

"O héros d'Inkerman! où trouver une lyre

Pour chanter dignement ce généreux délire

Qui vous fit les vainqueurs d'un combat de géant?" (2)

Le poète dit ensuite que la France et l'Angleterre, ces deux "reines du monde" (3), seront toujours bénies pour avoir déclaré la guerre contre les tyrans russes afin de

"Mettre l'autocrate et sa race flétrie

Au ban du genre humain."

Il continue en disant qu'autrefois les français fiers de leurs victoires:

"Que l'on nomme Austerlitz, Lodi, Wagram, Eylau,

Des rives d'Albion une voix ennemie

Répondait: Waterloo.

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 99

(2) Ibid., p. 99

(3) Ibid., p. 100

Maintenant l'Angleterre et la France, d'ennemies qu'elles étaient, sont devenues amies :

"..... les échos des deux rives  
Répéteront: Alma!" (1)

Crémazie trouve que les Canadiens: "enfants de ces deux races" (2) devraient suivre l'exemple de l'Angleterre et de la France en s'unissant ici sur les bords du Saint-Laurent:

"Ah! nous pouvons du moins dans des combats paisibles,

A leur exemple unis et comme eux invincibles.... "

Il finit en suggérant que les Canadiens devraient:

"... porter secours et donner la victoire au drapeau d'Albion." (3)

Le siège de Sébastopol dura onze mois. Après l'attaque du 5 septembre 1855, ils se retirèrent de Sébastopol. Le commandant russe dit: "Ce n'est pas Sébastopol que nous leur avons laissée, mais des ruines brûlantes de la ville à laquelle nous-mêmes avons mis le feu."

Cherchant encore l'inspiration autour des faits de la guerre de Crimée, Crémazie écrivit Sur les Ruines de Sébastopol. La première strophe nous dit que la forteresse de

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 100

(2) Ibid., p. 100

(3) Ibid., p. 101

Sébastopol est:

"... triste, silencieuse;  
Des soldats d'Occident la main victorieuse  
En un jour immortel fit taire son canon." (1)

Un cavalier monte la colline. Il a l'air mélancolique. Il porte:

"Sur son casque d'acier un aigle à double tête."  
C'était le Czar de la Russie qui demandait:

"Qui me rendra ma gloire et ma puissante armée  
Sitôt anéantie aux champs de la Crimée?"

O ma Sébastopol, ravie à mon drapeau,  
Hélas! qui me rendra tes immenses murailles  
Solides comme un roc, fortes pour cent  
Mon plus riche joyau?" (2)

Au commencement de la guerre de Crimée, le Czar Nicolas régnait; il mourut le 2 mars, 1855, et son fils Alexandre II lui succéda. C'est Alexandre que Crémazie a fait parler dans ce poème. Alexandre déclare que son père lui a laissé beaucoup de responsabilité! Alexandre demande à son père s'il ne peut, dans sa tombe, entendre "le canon ennemi". Il continue ainsi:

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 102

(2) Ibid., p. 102

"Ton prévoyant génie avait créé deux reines  
Qui sur les vastes mers régnaient en souveraines.

L'une avait nom Cronstadt, l'autre Sébastopol." (1)

Il dit que Cronstadt n'a pas encore le drapeau français, mais que Sébastopol a succombé. Alexandre trouve que son père est heureux de ce que la mort l'a appelé avant de voir l'abaissement de la gloire russe. Il demande la protection de son père pour le fils "dont la force succombe". Soudain, il regrette de s'être servi du mot - succomber. Il demande pardon à son père et déclare que:

"Quand on est l'Empereur et qu'on porte une épée,  
On ne succombe pas."

En retrouvant l'espoir il fait appel à tous ses soldats d'un bout de la Russie à l'autre:

"Cosaques, arrachez dans votre course ardente  
Des drapeaux ennemis la légende insolente:  
Alma, Sébastopol, Kinbourn, Balaclava.  
Qu'en ce jour solennel, pour sauver la patrie,  
Chaque Russe, apportant et son glaive et sa vie,

Réponde: Me voilà!"

Le poète déclare que Dieu est toujours juste, et qu'il aide le peuple oppressé:

"Soit qu'ils disent Seigneur! Soit qu'ils disent Allah!"

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 103

L'Angleterre et la France s'unissent pour sauver les droits des petites nations qui leur demandent de l'aide. L'Angleterre règne sur les mers et la France triomphe toujours avec ses soldats dans les batailles. Toute l'histoire de France est une succession de faits héroïques. A la fin de ce poème aussi, Crémazie chante la fierté des Canadiens-Français d'avoir la France pour leur première mère-patrie car:

"Sa gloire se reflète au front de son enfant." (1)

Après la défaite de Sébastopol, l'Autriche essaya de faire la paix. A Paris, il y eut un congrès où l'on fit un traité qui fut signé le 30 mars 1856. Par ce traité Kars fut redonnée à la Turquie, et Sébastopol à la Russie. Le quinze avril, 1856, l'Angleterre, la France et l'Autriche signèrent un traité afin de garantir la liberté de la Turquie. (2)

Crémazie s'inspire de cette paix qui mit fin à la guerre de Crimée pour ses deux poèmes: La Paix et Le Chant des Musulmans. Dans La Paix, le poète nous dit que les batailles sont finies. Les canons sont silencieux. Il n'y a plus de cris victorieux, ni d'alarmes, ni:

"..... l'agonie et l'adieu des mourants

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 107

(2) Emerson, op. cit., p. 1190

Hier les nations, muettes, dans l'attente;  
Regardaient en tremblant cette arène sanglante  
Où se mesuraient trois géants." (1)

Mais aujourd'hui la paix, divinité sereine.

Comme dans plusieurs de ses poèmes, Crémazie en fait chanter les héros. Dans ce cas, ce sont:

"Les fils de Mahomet, en ce grand jour de fête,  
Aux vivats des chrétiens viennent mêler leurs chants!

Mahomet fut celui qui commença l'islamisme - une sorte de religion - à la Mecque au septième siècle. (2)

Les Musulmans chantent que Dieu protège bien les fils de leur prophète Mahomet. La Turquie ne fut jamais plus puissante qu'"aux jours de Sélim" en 1807, quand les Turcs repoussèrent une attaque contre Constantinople.

Cette fois, le sultan et les Musulmans furent impuissants, en demandant de l'aide à Dieu; les soldats de l'Angleterre et la France leur répondirent, et avec l'aide de ces "nobles guerriers d'Orient" l'ennemi fut vaincu. (3)

"Allah! Dieu seul est grand et gloire à son prophète!

.....

Des fils de Mahomet il protège la race

---

(1)Crémazie, op. cit., p. 124

(2)Larousse: Mahomet.

(3)Crémazie, op. cit., p. 126

Et du haut de son trône il abaisse l'audace  
Des fiers giaours de l'Orient."

Un Soldat de l'Empire est dédié à la mémoire de M. Evanturel, vieux soldat de Napoléon, émigré au Canada. (1) Il fut soldat pendant les campagnes d'Espagne et de Portugal sous l'empereur Napoléon. D'abord prisonnier des espagnols, et puis des anglais, il vint finalement au Canada. Il fut toujours un ardent admirateur de Napoléon.

Les premières strophes d'Un Soldat de l'Empire s'ouvrent aux jours de Napoléon, au début du XVIIIe siècle:

"Qu'ils étaient grands ces jours où l'Europe tremblait  
Devant l'invincible guerrier,  
.....  
Comme devant un dieu se courbait en silence  
Au seul nom de Napoléon."

Napoléon fut triomphant à travers le continent européen pendant une vingtaine d'années:

"Et sa puissante main sema cette auréole,  
Des champs sablonneux d'Aboukir  
Aux murs de l'Alhambra, des rivages d'Arcole  
Aux bords du vieux Guadalquivir."

Cependant, ses triomphes ne pouvaient continuer indé-

---

(1) Crémazie, op. cit., Note, p. 144

finiment. A sa défaite il fut exilé dans l'Isle Sainte-Hélène à la grande joie de ses ennemis:

"Il alla demander asile et solitude  
A l'immensité de la mer  
C'est là qu'il s'éteignit sur un roc solitaire,  
Dans sa gloire et dans son malheur,  
Et les nains couronnés qu'il foudroyait naguère  
Jetèrent un cri de bonheur."

Après l'abaissement de l'étoile glorieuse de la France, il y eut bien des soldats de l'Empire français qui

"Pour calmer la douleur de leur âme accablée,  
Cherchèrent un monde nouveau." (1)

Ces vieux soldats des guerres napoléoniennes partirent pour des pays d'outre-mer. Arrivés dans ces terres étrangères, partout au monde, ils chantaient les faits d'armes glorieux de leur Empereur.

Un de ces vieux soldats, M. Evanturel, vint à Québec. Là, il trouva la langue et les institutions françaises. A Québec même il travailla comme jardinier. Aimé de tous il fut très heureux dans la Nouvelle-France. Certainement qu'il pensait souvent à sa belle patrie et à sa ville natale:

"Il est né à Beaucaire, en Provence:  
O rivages du Rhône! O bords de la Durance!"

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 146

Beaucaire, où s'écoulaient les jours de son enfance."

Souvent il rêvait de

"La Terreur, conduisant ses hideux bataillons;"

Puis, dans le temple saint, tout un peuple en délire  
Amenait en triomphe,.....(1)

.....

Et plaçait sur l'autel que son aspect profane,

Une femme flétrie, impure courtisane;

C'était la déesse Raison."

M. Evanturel fut un des témoins à cette cérémonie,  
dans l'église de Beaucaire, en Provence. (2)

"Jetant sur ses horreurs le manteau de la gloire,

Bonaparte venait, conduit par la victoire,

Ecrire avec son glaive un drame de géant;

.....

..... Marengo, Lodi, les Pyramides." (3)

Marengo, Lodi, ces villes d'Italie où Bonaparte fut victo-  
rieux des Autrichiens.

Puis, il se fit couronner empereur, et s'imagina être  
le successeur de Charlemagne. Le soldat de Beaucaire alla  
rejoindre l'armée de Napoléon

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 147

(2) Ibid., p. 144

(3) Ibid., p. 148

"A la gloire il offrait la fleur de ses années  
Et des enfants du Cid, au pied des Pyrénées,  
Il affrontait le premier feu.

Puis il suivait le cours de sa propre épopée;  
La victoire à Burgos guidait sa jeune épée.  
Rodrigo, Badajoz, Figueras, Almeida,  
Salamanque, où Marmont, entre tous grand et brave,  
Vit tourner le destin jusque-là son esclave:

Ronda, Margalef, Lériá." (1)

Burgos et Badajoz sont les villes d'Espagne qui furent prises par les soldats français en 1808 et 1811.

Le soldat prit part aussi au siège de Saragosse, par les français en 1808-1809. Quand il rêvait à toutes ces batailles glorieuses, il pensait aussi à tous ces grands généraux de la France dans l'armée de Napoléon:

"Suchet, Ney, qui deux fois lui conserva la vie,  
Victor et Masséna, le duc de Dalmatie,  
Lui jetaient, en passant, un glorieux rayon."

Suchet fut victorieux à Sagonte en 1811. Ney fut plus d'une fois triomphant dans la Révolution et les guerres de Napoléon Ier, quand celui-ci attaqua la Russie. Napoléon l'appela "le Brave des braves." (2) Masséna, le duc de

2.

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 149  
(2) Emerson, op. cit., p. 1050

Rivoli, prince d'Essling triompha à Rivoli en 1796, et à Essling en 1809 parmi ses plus brillantes victoires, Napoléon l'appela "l'Enfant chéri de la victoire." Le duc de Dalmatie fut vainqueur à la fameuse bataille d'Austerlitz. Il eut du succès dans les campagnes en Espagne.

Le vieux soldat pensait à toutes ces horreurs de la guerre contre l'Espagne. Prisonnier des brigands espagnols il souffrait:

"De la captivité, les angoisses sans nombre." (1)

Il fut remis aux anglais qui l'envoyèrent à Démerary. Plus tard, venant au Canada, il y demeura jusqu'à sa mort. Juste avant sa mort, son fils le rendit heureux en lui apprenant la nouvelle que Napoléon III serait empereur de France (2).

"A cet instant suprême où déjà l'agonie  
Des ombres de la mort enveloppe la vie,  
De bonheur dans ses yeux on vit naître un rayon.  
Près du soldat mourant, plus douce qu'une lyre,  
Une voix murmurait le grand nom de l'Empire  
Et celui de Napoléon."

Dans les premiers poèmes de Crémazie, on constate dans les strophes finales que le poète ne parle que de la

---

(1) Crémazie, op. cit., Note, p. 144

(2) Ibid., p. 144

fiercé des Canadiens-Français devant les gloires de l'ancienne mère-patrie, la France. Mais dans les poèmes qui furent inspirés de la question d'Orient et des triomphes anglais et français, le poète parle des drapeaux et des peuples anglais et français qui ne sont plus des rivaux, mais des alliés:

"Deux grands peuples rivaux, fils aînés de la gloire,  
Mêlent en ce jour leurs couleurs."

L'Autriche menaça l'indépendance de la Sardaigne. La France voulut restaurer le pouvoir temporel du pape. L'armée française prit la ville de Rome et le Pape fut restauré dans son état temporel. (1) La France envoya deux cents mille soldats pour aider la Sardaigne.

Crémazie s'inspira de ces nouveaux triomphes de la France sur les champs de bataille pour son poème La Guerre d'Italie:

"Italie, entends-tu mugir dans tes campagnes,

.....

Le canon vomissant la mort dans la mitraille.

Un nouveau Charlemagne

Vient-il devant Pavie asservir les Lombards?

Au VI<sup>e</sup> siècle les Lombards fondèrent un état dans l'Italie. Au VIII<sup>e</sup> siècle Charlemagne fut le vainqueur du der-

---

(1) History of Italy, Ch. XV, p. 530

nier roi des Lombards.

La France alla aider les Lombards pour résister aux attaques des Autrichiens:

"C'est l'étendard français, c'est lui qui vient encore  
Faire luire à tes yeux ce mot de Liberté!"

Le 4 juin 1859, se livra à Magenta une bataille horrible dans laquelle plus de quarante mille hommes furent blessés et tués. Le 24 juin, à Solférino, les Français furent de nouveau vainqueurs des Autrichiens. (1)

"Magenta! Marignan! où trouver une lyre  
Pour oser célébrer le généreux délire  
Des glorieux vainqueurs de ces combats géants?  
Jour de Solférino! seul le divin Homère  
Pourrait dire ta gloire, ô lutte meurtrière!  
Car lui seul peut chanter les combats des Titans."

Le poète imagine que les voix des soldats morts à la bataille de Marengo s'élèvent:

"Les soldats de Desaix s'éveillent dans leur tombe,  
Et la brise du soir apporte leurs accents." (2)

Desaix était un général célèbre de l'armée de Napoléon. Il fut tué à la bataille de Marengo où Napoléon Bonaparte fut vainqueur des Autrichiens. Ces soldats réveillés se de-

---

(1) History of Italy, p. 538

(2) Crémazie, op. cit., p. 178

mandent si les Autrichiens sont revenus.

"Est-ce l'Autrichien au fort de la mêlée.

.....

Hélas! est-il donc revenu?" (1)

En n'entendant plus le bruit des canons, ils se demandent si la France est de nouveau vainqueur comme autrefois:

"Qui donc est le vainqueur?"

Puis en entendant le nom de Napoléon ils sont bien contents:

"Napoléon! la France! Ah, la vieille patrie  
N'a donc pas encor vu sa puissance amoindrie,  
Ni s'affaiblir son bras vengeur." (2)

Dans la troisième partie de ce poème, le poète fait la louange des triomphes et du nom glorieux de la France. Il dit que la France posséda des guerriers braves dont les faits d'armes brillèrent dans toute l'histoire. Quand la France parla, l'Europe écouta. Plus d'une fois la France aida "les peuples opprimés".

"Dans les plaines de l'Italie  
Chassant l'ennemi devant toi,  
Aux yeux de la terre éblouie,  
Tu viens encor dicter ta loi!" (3)

Après la paix de Villafranca, en 1859, Victor Emma-

---

(1) Crémazie, op. cit., p. 179

(2) Ibid., p. 181

(3) Ibid., p. 181

nuel fut le chef des provinces d'Italie. (1) Les Etats de l'Eglise étaient encore sous l'autorité du Pape. Tout le monde reconnaissait le droit du pape comme souverain temporel et spirituel. Mais il était difficile d'avoir une Italie unie, tant que Rome était le centre des Etats de l'Eglise. M. Thiers dit qu'il fallait sauvegarder l'indépendance du Pape. L'Empereur de France, Louis Napoléon essaya de régler la question. Il envoya des troupes à Rome contre les révolutionnaires qui voulaient expulser le pape et lui enlever son pouvoir temporel. (2)

Le 18 septembre, l'armée italienne vainquit les troupes pontificales à Castelfidardo. S'inspirant de la question papale, Crémazie écrivit le poème Castelfidardo:

"Foyer de force et de science,  
O vieille et sainte papauté."

Le poète déclare que souvent les rois des provinces d'Italie essayèrent de prendre les Etats du Pape:

"Bien souvent les rois en délire,  
Frappant la main qui les bénit,  
Ont voulu briser ton empire,  
Plus solide que le granit."

Peut-être à cause de l'aide apportée par Napoléon pour sauvegarder l'indépendance du pape, Crémazie ne peut

---

(1) History of Italy, p. 577

(2) Ibid., p. 582

s'empêcher de faire de nouveau l'éloge de la France, dans une partie du poème:

"Ah! qu'il nous soit permis de chanter votre gloire,  
O vous, dont les aïeux, en répandant leur sang  
Pour le nom de la France aux bords du Saint-Laurent,  
Ont fait les plus grands jours de notre jeune histoire.  
Ces enfants des Normands et ces fils des Bretons  
Que la France a laissés aux rives canadiennes.  
En chantant les grandeurs de leurs luttes anciennes,  
Diront avec orgueil vos exploits et vos noms."

Comme conclusion, on peut dire qu'après avoir fait cette étude sur les poèmes de Crémazie, il est facile de voir comment l'histoire, surtout l'histoire du Canada sous le régime français, fit s'intéresser le poète aux triomphes de l'ancienne mère-patrie: la France, au dix-neuvième siècle. Les lecteurs de ces poèmes patriotiques de Crémazie ne se souciaient guère de la valeur littéraire de ces vers. C'est l'idée trouvée dans les poèmes - le patriotisme - qui les rendit populaires, en 1860. Crémazie lui-même reconnut ce fait. En exil, en France, il écrivait à M. l'abbé Casgrain, son grand ami. Dans une de ses lettres il critique lui-même ses vers patriotiques. En parlant du poème Le Drapeau de Carillon, il dit: "A mon avis, c'est une pauvre affaire, comme valeur littéraire. Ce qui

a fait la fortune de ce petit poème, c'est l'idée seule, car pour la forme, il ne vaut pas cher. Il faut bien le dire, dans notre pays on n'a pas le goût très délicat en fait de poésie. Faites rimer un certain nombre de fois gloire avec victoire, aïeux avec glorieux, France avec espérance; entremêlez ces rimes de quelques mots sonores comme notre religion, notre patrie, notre langue, nos lois, le sang de nos pères; faites chauffer le tout à la flamme du patriotisme, et servez chaud. Tout le monde dira que c'est magnifique." (1)

Ainsi, ce fut "la flamme du patriotisme" que Crémazie lui-même commença à faire brûler. Cette "flamme du patriotisme" dura longtemps après les débuts de Crémazie. Ce fut Crémazie qui fut le fondateur de l'école historique de Québec. Tous les jeunes écrivains canadiens-français le suivirent dans le choix de thèmes historiques pour leurs vers.

CHAPITRE III

LOUIS FRÉCHETTE

Louis Fréchette est né le 16 novembre 1839 à Lévis, Québec. Jeune encore à la mort de sa femme, son père s'est remarié. Louis n'aimait pas trop sa belle-mère, et enfin, à l'âge de 15 ans il alla travailler à Ogsdenburg, N.Y.

Il revint à Québec pour y faire ses études au Petit Séminaire et aux collèges de Sainte-Anne et de Nicolet. Il fit ses études de droit à Laval. (1)

Il travailla dans le bureau de rédaction du Journal de Québec de 1861-1862, et au Journal de Lévis en 1865. En 1866, il alla chercher du travail à Chicago. Dans cette ville il fit aussi du journalisme. Mais sur l'instance de ses amis il revint de nouveau à Lévis où il ouvrit un bureau d'avocat.

Très jeune, Fréchette commença à s'intéresser à la littérature. A l'âge de 19 ans, en composant son premier poème: Le Chant de la Huronne, il commença sa carrière littéraire.

Fréchette est un de ces jeunes écrivains qui se groupèrent autour de Crémazie lors des fameuses discussions lit-

---

(1) Roy, Poètes de Chez Nous, p. 13

téraires dans la librairie de son frère. Un de ses premiers poèmes est dédié à Crémazie

"O poète, j'aimais, aux jours de mon enfance  
Enfant aux blonds cheveux, au coeur plein d'espérance!  
A lire tes récits ou navrants ou joyeux;  
Quand ton génie épris de notre jeune histoire,  
Par ses mâles accents, d'un frais bandeau de gloire  
Ceignait le front de nos aïeux!" (1)

Il finit en citant une phrase de Reboul à Lamartine:

"Mes chants naquirent de tes chants." (2)

Fréchette subit l'influence des écrivains français du dix-neuvième siècle, surtout de Lamartine et de Victor Hugo.

Pendant son séjour à Chicago, Fréchette éprouvait une certaine amertume contre les hommes politiques de la province de Québec. Ardent admirateur de Victor Hugo, il s'imagina être en exil à Chicago comme Hugo l'avait été à Jersey. Il y a même une ressemblance entre la Voix d'un Exilé et les Châtiments de Hugo. On peut bien voir l'influence de Hugo et sa Légende des Siècles dans la Légende d'un Peuple de Fréchette.

"Fréchette se souvint que nous n'avions pas encore

---

(1) Soirées Canadiennes, Vol. I, p. 8

(2) Roy, op. cit., p. 22

ici le "long poème" dont une littérature honnête ne peut se passer; il se rappela aussi que Victor Hugo avait fait la Légende des Siècles et lui, disciple modeste, il crayonna la Légende d'un Peuple." (1)

---

(1) Roy, op. cit., p. 29

LA LEGENDE D'UN PEUPLE

Le prologue de la Légende d'un Peuple est intitulé l'Amérique, le nouveau monde dont Christophe Colomb fit la découverte. Le poète commence par saluer toutes les grandeurs, comme les grands fleuves, les montagnes, et le Niagara. (1) Colomb le Gênois, qui arriva le premier à San Salvador fit s'ouvrir les portes d'un nouveau monde. Il trouva surtout:

"Un port où l'homme osât, sans remords et sans crainte,  
Vivre libre, au soleil de la liberté sainte." (2)

Fréchette commence "la première époque" par une invocation à l'Histoire du Canada:

"O notre Histoire! écrivain de perles ignorées! --  
Je baise avec amour tes pages vénérées." (3)

Il salue Cartier, Champlain et Maisonneuve, les trois grands fondateurs de la colonie française au Canada.

Les colons furent d'abord, des Bretons de Saint-Malo, suivis par des Poitevins et des Normands blonds. Ils rencontrèrent bien des obstacles, mais ils s'obstinèrent à mener à bien leurs efforts pour fonder un empire.

---

(1) Fréchette, La Légende d'un Peuple, p. 7

(2) Ibid., p. 7

(3) Ibid., p. 13

Les explorateurs et les missionnaires de la France pénétrèrent au fond du nouveau monde. Le sauvage, assez calme à l'arrivée des blancs, commençait à avoir peur de perdre son domaine et il:

"Défendra, pied à pied, son sol vierge naguère,  
Et féroce, sanglant, tomahawk à la main,  
Aux pas civilisés barrera le chemin!" (1)

L'Angleterre, toujours rivale de la France s'allia aux sauvages contre la Nouvelle France. Des soldats, des prêtres et des colons furent victimes des Indiens.

Les colons français ne recevaient pas assez d'aide du roi de France. Celui-ci n'écoutait pas les voix mourantes des héros comme Montcalm:

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,  
Ferma son aile blanche et repassa les mers!" (2)

Les canadiens-français espéraient toujours revoir le drapeau français, mais enfin ils se rendirent compte que c'était un vain espoir. Les canadiens gardèrent leurs lois, leur langue et leur foi et maintenant les français et les anglais se trouvent comme:

"Les ennemis d'hier, les frères d'aujourd'hui!" (3)

---

(1) Fréchette, op. cit., p. 16

(2) Ibid., p. 18

(3) Ibid., p. 21

Notre Histoire est un court résumé de l'Histoire du Canada, surtout du Canada-Français. Dans le reste de La Légende d'un Peuple, Fréchette s'inspire des épisodes sus-mentionnés et des faits héroïques des explorateurs des missionnaires et d'autres qui font la gloire de la Nouvelle France.

Le poète divise l'histoire de La Légende d'un Peuple en trois époques. La première époque comprend les exploits de Jacques Cartier, premier explorateur du Canada, des missionnaires et de la première messe des religieuses comme les Ursulines, des martyres de la foi, des pionniers, de leur dur travail pendant les premières saisons. Nous suivons dans leurs aventures Jolliet, qui avec le père Marquette explora le Mississipi, Cavalier de La Salle qui trouva les bouches du Mississipi en 1682; et le brave Daulac qui, avec une poignée d'hommes résista à une attaque de plusieurs centaines d'Iroquois pendant dix jours. La première époque se termine avec la complainte de Cadieux mourant.

La deuxième époque de La Légende d'un Peuple contient plutôt des récits de batailles entre la Nouvelle France et l'ennemi. Cette partie commence par le bombardement de Québec par l'amiral anglais, Phipps. Elle finit avec les morts de Wolfe et Montcalm après la bataille des plaines d'Abraham.

Dans la troisième époque nous assistons au despotisme qui subjugué les hommes innocents qui étaient jetés en prison pour n'importe quelle raison. On continue avec l'héroïque bataille de Chateauguay, victoire éclatante contre les Américains, et les révolutionnaires de l'Insurrection de 1837, Papineau et ses hommes. Fréchette écrit un poème à l'occasion de l'arrivée de La Capricieuse -- une occasion joyeuse pour les Canadiens et qui ranima l'amour de la France chez les Canadiens français. Le poète nous raconte, aussi l'histoire des Métis du Nord-Ouest et de leur chef, Louis Riel qui fut exécuté en 1885.

Dans Ante Lucem, le poète nous pose cette question:  
"Qui pourrait raconter ces âges sans annales.  
Quel oeil déchiffrera ces pages virginales,  
Où Dieu seul a posé son doigt mystérieux," (1)

Il regrette que tout le monde s'intéresse à l'histoire de la Grèce et de Rome tandis que l'histoire du Canada

"dort éternellement." (2)

Il déclare que les poètes s'inspirent souvent des héros et des "Renommées" afin de les immortaliser dans leurs vers.

Fréchette nous dit qu'il pense souvent au passé de son beau pays natal.

---

(1) Fréchette, op. cit., p. 23

(2) Ibid., p. 24

"Tout change à mes regards; le présent disparaît;  
Nos villes à leur tour font place à la forêt." (1)

Dans son rêve le poète revoit la splendeur de la France au moment où régnait le roi François Ier. François aimait beaucoup les arts, surtout les chefs-d'oeuvre d'artistes, sculpteurs, peintres, et architectes italiens comme de Vinci, del Sarto et Rossi.

François fut le premier à entendre les rumeurs qu'un nouveau monde avait été découvert par un Gênois:

"Les conteurs faisaient de saisissants tableaux  
De fleuves sans pareils roulant l'or dans leurs flots.  
De peuples primitifs plongés dans l'ignorance,  
Et qui tendaient les bras, disait-on, vers la France."  
(2)

L'Espagne, l'Angleterre et le Portugal se partageaient déjà l'Amérique. François Ier se décida à en prendre aussi une partie.

"Je voudrais bien trouver l'acte testamentaire  
Qui leur assure ainsi l'héritage d'Adam." (3)

Selon Garneau, l'historien canadien-français, ces mots de François Ier sont historiquement vrais:

---

(1) Fréchette, op. cit., p. 25

(2) Ibid., op. cit. (La Renaissance), p. 32

(3) Ibid., p. 32

"Eh! quoi, dit en riant François Ier quand on lui rapporta leurs prétentions, ils partagent tranquillement entre eux toute l'Amérique sans souffrir que j'y prenne part comme leur frère! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage." (1)

Ensuite François nomma Jacques Cartier comme chef de l'expédition au Canada. Cartier et son équipage partirent de Saint-Malo le 19 mai 1535. Avant leur départ Cartier et ses hommes assistèrent à la messe dans la cathédrale. L'évêque de Saint-Malo leur donna sa bénédiction: (2)

"Vaillants Chrétiens, allez sous la garde de Dieu." (3)

Fréchette s'émeut de cette scène touchante dans la cathédrale:

"O mon pays, ce fut dans cette aube de gloire  
Que s'ouvrit le premier feuillet de ton histoire." (4)

Les trois vaisseaux français, la Grande-Hermine, la Petite-Hermine et l'Emérillon eurent une traversée assez difficile; (5) mais enfin,

"Terre! cria la voix d'un mousse au haut des mâts.

---

(1) Fréchette, op. cit., Note 3, p. 342

(2) Ibid., Note 4, p. 343; L'abbé Casgrain, Histoire de la M. Marie de l'Incarnation.

(3) Fréchette, op. cit. (Saint-Malo), p. 35

(4) Ibid., p. 35

(5) Biggar, The Voyages of Jacques Cartier, p. 92-93

C'était le Canada mystérieux et sombre  
Sol plein d'horreurs tragiques et de secrets sans nombre,

.....  
Quels êtres inconnus, quels terribles fantômes  
De ces forêts sans fin hantent les vastes dômes?" (1)

Sans guide, Cartier allait pénétrer dans ce grand fleuve entouré de forêts immenses. Les pilotes ne connaissaient pas les dangers du fleuve, mais ils arrivèrent sans beaucoup de difficulté à Stadaconé, site de la ville de Québec d'aujourd'hui, le 14 septembre 1535;

"Ce jour est déjà loin; mais gloire à toi, Cartier!  
Vous fûtes les premiers de cette longue chaîne  
D'immortels découvreurs, de héros canadiens,  
Qui, de l'honneur français inflexibles gardiens  
Ont reculé si loin les frontières du monde." (2)

Le poète fait un petit voyage jusqu'à Tadoussac où se rencontrent les fleuves du Saguenay et du Saint-Laurent. La légende nous dit qu'ici fut dite la première messe devant Cartier et ses hommes:

"Pour la première fois sur ces fauves rivages,  
Un vieux prêtre breton, humble médiateur,  
Offrit au Dieu vivant le sang du Rédempteur." (3)

---

(1) Fréchette, op. cit. (Le Saint-Laurent), p. 37  
(2) Ibid., (Saint-Malo), p. 43  
(3) Ibid., (Première Messe), p. 49

Les historiens ne savent pas exactement si la première messe fut dite à Tadoussac où à un autre endroit. Jacques Cartier lui-même ne le mentionne pas du tout dans son récit. (1)

Cependant, le poète aime à croire qu'il visite le lieu de la première messe et il peut s'imaginer tous les marins bretons agenouillés devant la sainte Hostie.

Quatre-vingts ans plus tard, Champlain qui fonda la ville de Québec, en 1608, revint au Canada avec des colons. Après un voyage compliqué par le mauvais temps, le bateau arriva à Tadoussac le 14 juillet, 1617, où le père Huet dit la sainte messe dans une petite chapelle faite de branches. Parmi ces colons se trouvait Louis Hébert, un apothicaire de Paris. Hébert fut le premier à faire des travaux d'agriculture au Canada. (2).

Fréchette s'inspire de la vie de Hébert au Canada pour écrire la Première Moisson. Il nous dépeint un beau paysage du mois de septembre. Des moissonneurs et des moissonneuses qui sont des fils et des filles de la France suivent "le robuste Hébert" en recueillant le blé jauni:

"Hébert, qui suit ému le pas de ses chevaux,  
Rentre, offrant à Celui qui donne l'abondance

---

(1) Biggar, op. cit.

(2) Fréchette, op. cit. (Champlain), p. 112

La première moisson de la Nouvelle-France." (1)

Maisonneuve fut le fondateur de la ville de Montréal en 1641. Il arriva au lieu de la ville de Montréal avec "des laboureurs normands" et "des matelots bretons". Dès leur arrivée à Montréal les voyageurs assistèrent à la messe et le saint Sacrement fut exposé pendant toute la journée.

"Vous êtes, dit le prêtre, un grain de sénévé  
Que Dieu jette aujourd'hui dans la glèbe féconde;  
La plante qui va naître étonnera le monde;  
Car n'oubliez pas, nous sommes en ce lieu  
Les instruments choisis du grand oeuvre de Dieu!" (2)

L'inspiration de ces vers est vraiment historique selon les Relations des Jésuites:

"Alors on planta les tentes, on alluma les feux de bivouac, on plaça les sentinelles, et chacun se retira pour dormir. Telle fut la nuit où naquit Montréal." (3)

Fréchette nous décrit cette scène:

"Après avoir partout placé des sentinelles,  
Près du fleuve roulant son flot silencieux,

---

(1) Fréchette, op. cit. (Première Moisson), p. 56

(2) Ibid., (Première Nuit), p. 59

(3) Ibid., Note 9.

La troupe s'endormit sous le regard des cieux

O Genèse sublime! ô spectacle idéal!

Ce fut cette nuit-là que naquit Montréal." (1)

Les premiers habitants de la Nouvelle-France subirent bien des difficultés et bien des horreurs pour garder leurs petits forts, leurs maisons et leurs récoltes:

"Par quel enchaînement de lutttes, de souffrance,  
Nos aïeux ont conquis ce sol vierge à la France."

Les colons se protégeaient toujours contre les féroces attaques des Indiens. Ils devaient être toujours sur le qui-vive contre un assaut, ou une embûche. Tout le monde, même les enfants montaient la garde chacun leur tour, contre les sauvages.

Un jour les habitants d'un fort à Verchères allèrent travailler aux champs. Le seigneur du fort était à Québec, sa femme à Montréal, et sa fille, Madeleine, quatorze ans, avec ses deux frères de dix et douze ans étaient restés au fort avec quelques femmes et des enfants; deux soldats et un homme de quatre-vingts ans.

Les deux soldats et les femmes n'étaient pas très courageux. Madeleine, ses deux frères et le vieillard gardèrent les bastions du fort. Un autre homme qui venait

---

(1) Fréchette, op. cit. (Première Nuit), p. 61

d'arriver au fort avec sa famille les aida à garder le "blockhouse" où on avait envoyé les femmes et les enfants. Les Indiens en entendant les coups de canons et de fusils pensèrent qu'il y avait beaucoup de soldats dans le fort. Pendant une semaine ils gardèrent le fort jusqu'à l'arrivée d'un lieutenant français et d'une quarantaine d'hommes:

(1)

"Les sanglants agresseurs, pris d'une rage folle  
Sous le canon qui tonne et la balle qui vole,  
Interdits et croyant voir leurs rangs décimés  
Par une garnison de soldats bien armés,  
Laissent morts et mourants, et battent en retraite!" (2)

Trop souvent les colons étaient surpris au milieu de la nuit. Pendant une nuit au mois d'août 1689, quatorze cents Iroquois attaquèrent la partie supérieure de l'île de Montréal. Les Iroquois, ce soir-là, commirent des crimes effroyables. Ils prirent un grand nombre de prisonniers; les autres furent brûlés ou tués: "L'île est inondée de sang et ravagée jusqu'aux portes de la ville de Montréal."  
(3)

"De tous côtés la horde infernale se rue, on égorge partout, dans les lits, sur la rue; on poignarde, on fusille, on écartèle, on fend le crâne du vieillard sur le corps de l'enfant." (4)

---

(1) Parkman, Frontenac & New France under Louis XIV, p.302-8

(2) Fréchette, op. cit. (Premières Saisons), p. 66

(3) Ibid., Note II, (Garneau, Histoire du Canada)

(4) Ibid. (Premières Saisons), p. 67

A la fin de ce poème qui décrit les horreurs des attaques indiennes contre les habitants du jeune Canada, le poète, dans un quatrain, exprime un regret que la France de ce temps-là n'ait pas donné plus d'aide aux colons de la Nouvelle-France:

"O France, ces héros qui creusaient si profonde,  
Aux prix de tant d'efforts, ta trace au nouveau monde,  
Ne méritaient-ils pas un peu mieux, réponds-moi,  
Qu'un crachat de Voltaire et le mépris d'un roi?"

Les missionnaires de la foi catholique au Canada y trouvaient aussi bien des difficultés. Ce n'était pas une tâche facile de semer la foi chez les Indiens. Ces prêtres de France quittaient leur mère-patrie, leurs fortunes, leurs familles afin d'enseigner aux sauvages les paroles de l'Evangile:

"C'est que leur mission en deux mots se résume:

Convertir et civiliser!" (1)

Ces missionnaires surtout étaient héroïques. Ils n'avaient pas peur de mourir et ils furent les victimes de bien des crimes horribles:

"On les traînait pieds nus, durant des semaines, à travers la forêt, quelquefois sur le sol glacé, puis on les forçait de marcher sur des charbons ardents; on les meur-

---

(1) Fréchette, op. cit., (Missionnaires et Martyrs), p. 71

trissait de coups; on leur labourait la chair avec des aiguillons enflammés." (1)

Il y avait des martyrs de la foi:

"Ici c'est Daniel expirant sous les balles:

Là c'est Jogues et Goupil sur qui les cannibales

De leur instinct féroce épuisent tout le fiel;

Plus loin c'est Lalemant, Brébeuf, d'autres encore

Qui, sous le fer cruel et le feu qui dévore,

Meurent les yeux levés au ciel."

Le père Daniel était un missionnaire jésuite à Saint-Joseph, sur la frontière du pays des Hurons. Un jour, les Iroquois brûlèrent la ville et massacrèrent les habitants du village. Tout seul, il sortit de la chapelle, et les guerriers furent d'abord stupéfaits de son courage; puis ils le tuèrent cruellement et jetèrent son corps dans les flammes. (2)

Le père Jogues échappa une fois aux sauvages qui voulaient le tuer. Puis il fut renvoyé par ses supérieurs au pays des Mohawks. Les pères Jogues et Lalande furent saisis par des guerriers Mohawks et ils furent emmenés au village en triomphe. Le soir du 18 octobre 1647, le père Jogues fut martyrisé. Le père Lalande fut tué le lendemain. (3)

---

(1) Fréchette, op. cit., Note 12, p. 345

(2) Parkman, Jesuits in North America, p. 374-377

(3) Ibid., p. 301-304

René Goupil était un "donné" de la mission du père Jogues en 1644. Il fut capturé par des Iroquois. Un jour quand le père Jogues et Goupil se promenaient dans la forêt, deux Indiens tuèrent Goupil d'un coup de hachette. Le père Joques n'était pas encore destiné à mourir, et plus tard il échappa encore à ses ennemis. (1)

Les pères Brébeuf et Lalemant furent vraiment des martyrs de la foi chrétienne. Jean de Brébeuf, fut le fondateur de la mission des Hurons. Il est un des plus grands martyrs du Canada. (2)

Toutes ces horreurs n'empêchaient pas d'autres de consacrer leur vie à la civilisation et à l'évangélisation des sauvages :

"Et l'homme primitif, que tant de zèle touche,  
Devenu par degrés moins sombre et moins farouche,  
Offre le calumet de paix." (3)

Des Missionnaires et des Martyrs, Fréchette passe aux autres grands héros de la Nouvelle-France -- les pionniers des nouveaux territoires; ceux qui pénétraient dans l'intérieur et cherchaient de nouvelles routes, lacs, fleuves, etc. Un de ces intrépides pionniers est Louis Jolliet

---

(1) Parkman, op. cit., p. 214

(2) Ibid., p. 386-392

(3) Fréchette, op. cit., (Missionnaires et Martyrs), p. 73

qui a découvert le Mississipi. Il avait avec lui le père Marquette, un Jésuite. Ils descendirent jusqu'à la frontière nord de l'état présent de Louisiane. (1)

"Jolliet! Jolliet! quel spectacle féérique  
Dut frapper ton regard, quand ta nef historique  
Bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu!  
.....  
Prendre possession de ce domaine immense  
Au nom du Dieu vivant, au nom du roi de France,  
Et du monde civilisé!" (2)

Le poète imagine qu'il peut revoir tous ces caractères si bien connus dans la région du Mississipi comme De Sate, le père Marquette, et Cavalier de LaSalle. Le poète fait allusion à des caractères de Châteaubriand comme Atala et Chactas. Puis il revient à Jolliet et il pense à ces deux siècles qui ont passé depuis ces découvertes. Maintenant les bateaux à vapeur voyagent sur le grand fleuve et l'homme primitif n'habite plus les forêts des environs. Le poète sait que Jolliet et les autres qui le suivaient n'auraient jamais pu imaginer le changement qui a eu lieu plus tard. Cependant, leurs noms seront toujours gravés dans l'immortalité. (3)

---

(1) W.D. LeSueur, Count Frontenac, p. 155

(2) Fréchette, op. cit., (Jolliet), p. 87-88

(3) Ibid., p. 89-92

Jolliet fut suivi par le Cavalier de La Salle dans les recherches du Mississippi. Le six février 1682, LaSalle après bien des essais, trouva finalement le Mississippi. Le neuf avril, il arriva aux bouches du fleuve dans le golfe du Mexique. Souvent ses hommes désertaient, et même une fois ils essayèrent de le faire empoisonner. (1)

Fréchette nous décrit les rêves et les ambitions de La Salle pour la gloire de sa mère-patrie, la France. Il nous dit comment il perdit son vaisseau Le Griffon dans le lac Michigan. La Salle croyait que le Mississippi était une route aboutissant à la Chine et au Japon (2) -- "universelle erreur géographique." (3)

"O doigt divin! bien loin des grands pays d'Asie  
Qu'il cherchait, .....  
C'est vous qu'il découvrit, vierges Louisianes!"

Et La Salle, charmé, contemple souriant  
Cet éden où viendra rêver Châteaubriand!" (4)

LaSalle fut en butte à des difficultés extraordinaires dans cette région du sud. Un de ses hommes, un traître, le tua et personne ne sait où repose son corps.

- 
- (1) LeSueur, op. cit., p. 156-161  
(2) Fréchette, op. cit., (LaSalle), p. 99  
(3) Ibid., p. 98-99  
(4) Ibid., p. 99-100

Des héros du sud, Fréchette passe aux héros du nord, vers la baie d'Hudson. Ces héros sont "de fiers enfants de la Nouvelle-France" qui veulent voir flotter plus au nord le drapeau de leur mère-patrie. Une petite armée d'une centaine d'hommes sous le commandement d'Iberville et M. de Troyes.

En 1670, Charles II donna à la Compagnie de la baie d'Hudson le droit de faire du commerce et de construire des forts sur les rivages de la baie. En 1682, deux français commandant deux vaisseaux voyagèrent dans la baie et ils prirent possession du fort anglais à l'embouchure du Nelson ou Bourbon. Le roi français donna aussi la permission de faire du commerce à une compagnie française. Denonville, en 1686, se décida à envoyer une expédition afin d'attaquer et d'expulser les anglais.

Le Chevalier de Troyes fut le commandant de cette expédition. D'Iberville, de Ste-Hélène et de Maricourt furent ses lieutenants. (1) Cette expédition rencontra bien des dangers sur la route des régions arctiques. Ses membres quittèrent Montréal au printemps de 1686. Ils arrivèrent trois mois plus tard:

---

(1) Le Sueur, op. cit.

"Et qu'il pleuve ou qu'il gèle, et qu'il grêle  
ou qu'il vente,

A travers le désert tragique, ces Titans,

Sordides, harassés, trempés et grelottants

Pour atteindre leur but marchent sans sourciller." (1)

A la baie d'Hudson l'expédition fit l'assaut, couronné de succès, de trois forts -- Monsonis, Rupert et Sainte-Anne. Ils revinrent à Montréal avec des prisonniers anglais. (2)

Fréchette finit ce poème d'une inspiration tellement héroïque par une seule phrase -- une phrase qui est courte mais qui nous montre que le poète ne peut pas comprendre l'attitude du roi de France:

"Ce sont ces hommes-là qu'un monarque a vendus!" (3)

Fréchette écrivit des vers inspirés de ce grand ordre religieux - les Ursulines. Madame de la Peltrie fut la fondatrice des Ursulines. Après la mort de son mari, elle vint au Canada avec cinq autres femmes. Elles enseignaient les petites filles des colons et des indiens hurons. Elles firent bâtir un monastère. Dans la cour on trouva un frêne au pied duquel, dit-on, Mme de la Peltrie aimait s'asseoir

---

(1) Fréchette, op. cit., (A la baie d'Hudson), p. 109

(2) Ibid., Note 15, p. 346

(3) Ibid., (A la baie d'Hudson), p. 109

pour enseigner le catéchisme aux enfants. (1)

Le 24 juillet 1867, "le frêne de Mme de la Peltrie"  
fut renversé par un gros orage:

"Et lorsque le géant quatre fois centenaire  
Courba sa tête où tant de soleils avaient lui  
Ce fut triste; on comprit que c'était toute une ère  
Qui disparaissait avec lui!" (2)

Un des plus grands héros de la Nouvelle-France fut  
Daulac ou Dollard des Ormeaux. Au printemps de 1660, un  
prisonnier indien déclara à ses captifs que douze cents  
Iroquois allaient attaquer Québec, puis Trois-Rivières et  
Montréal. Tout le monde effrayé, était sur le qui-vive,  
mais les Iroquois ne vinrent pas.

Adam Daulac, obtint la permission du gouverneur de  
Montréal, Maisonneuve, de partir avec un groupe d'hommes  
afin d'aller attaquer l'ennemi. Dix-sept hommes partirent.  
Deux chefs indiens et quarante-deux hommes reçurent la per-  
mission de Maisonneuve de suivre Daulac et de l'aider.

Au pied du Long-Sault ils prirent possession d'un  
fort presque en ruine. Cinq cents Iroquois arrivèrent  
bientôt et les attaquèrent. Mais Daulac et ses hommes leur  
résistèrent pendant cinq jours. Sept cents autres guer-

---

(1) Fréchette, *op. cit.*, Note 16, p. 347

(2) Ibid., (Le Frêne des Ursulines), p. 113

riers arrivèrent afin d'aider les Iroquois de la première attaque. Enfin Daulac fut tué et à part une poignée de Hurons indiens qui désertèrent, il ne resta personne de ce vaillant groupe. Les Iroquois qui rencontrèrent une si belle résistance de la part d'une cinquantaine d'hommes eurent peur d'attaquer les villes de Québec et Montréal. (1)

"Daulac et les vaillants compagnons qu'il commande,  
Héros de sang breton ou de race normande,  
Avec quelques Hurons recrutés en chemin,  
Guettent l'envahisseur le mousquet à la main!  
Sept cents démons fondirent ensemble sur le poste." (2)

Le poète suit les détails historiques d'aussi près qu'il est possible de le faire dans un poème. La tentative de Daulac de jeter un baril de poudre parmi ses ennemis ne fut pas un succès:

"Daulac prend un baril plein de poudre, et le lance,  
Mèche allumée, en plein milieu des assaillants.  
Par malheur un rameau l'arrête, et nos vaillants  
Voient retomber sur eux la machine infernale." (3)

Le lendemain matin, les monstrueux bourreaux,  
Redoutant un pays peuplé de tels héros,  
Décimés et réduits à moins d'une centaine,  
Reprenaient le chemin de leur forêt lointaine."

---

(1) Parkman, F., Old Regime in Canada, p. 119-132

(2) Fréchette, op. cit., (Daulac des Ormeaux), p. 120

(3) Ibid., p. 123

Le poète nous raconte une petite histoire d'un de ces braves coureurs des bois, Cadieux. C'était au temps où les Iroquois menaçaient toujours la nouvelle colonie. Un jour un groupe de coureurs des bois descendait l'Ottawa. Parmi ces hommes se trouvait Cadieux qui servait d'interprète d'algonquin pour les trappeurs.

Un soir du mois de mai, un des indiens favorables aux Blancs vint les avertir de la présence des Iroquois. Il ne savait pas quoi faire à cause des femmes et des enfants qui se trouvaient dans le groupe:

"Le parti découvert, .....

Il ne leur restait plus qu'un seul chemin ouvert:  
Le rapide - la nuit- masse d'eau furibonde  
Heurtant sur les rochers sa course vagabonde. (1)

Il faut absolument qu'on choisisse parmi  
Tous ces désespérés un homme qui consente  
A couvrir de son corps la terrible descente:  
Qui se dévouera? --Moi, dit simplement Cadieux."

Les voyageurs furent sauvés parce que Cadieux détourna l'attention des Iroquois vers une autre direction:

"Sans doute  
Que le pauvre Cadieux, égaré sous la voûte  
Des bois épais, longtemps dut errer au hasard

---

(1) Fréchette, op. cit., (Cadieux), p. 129

De fourrés en ravins traqués comme un renard;"

Une semaine plus tard ses compagnons remontèrent pour lui aider, mais on le trouva mort avec un morceau d'écorce dans sa main. En attendant la mort il avait écrit un poème. Cette complainte de Cadieux fut populaire comme chanson pendant bien des années après ce triste événement. Voilà la dernière strophe de cette complainte:

"C'est donc ici que le mond' m'abandonne;  
Mais j'ai recours à vous, Sauveur des hommes!  
Très sainte Vierge, ne m'abandonnez pas!  
Permettez-moi d'mourir entre vos bras!"

Dans la deuxième partie de la Légende d'un Peuple, Fréchette s'inspira de la période de lutte entre les anglais et les français pour la suprématie de la colonie française. Le premier poème de ce groupe, A la Nage, commence par le bombardement de la ville de Québec par Phipps, l'amiral anglais.

L'amiral Phipps de Boston quitta le port de Boston comme commandant d'une quarantaine de vaisseaux. Il partit au milieu du mois d'août, 1690, et il arriva au port de Québec le 16 octobre. Les colonies de la Nouvelle-Angleterre décidèrent de faire la guerre contre le Canada.

La nouvelle de son départ ayant atteint Québec, tout

le monde fut effrayé. Frontenac, le gouverneur du Canada, arriva à Montréal avec trois cents hommes.

A son arrivée à Québec, Phipps envoya un officier avec un drapeau de trêve. Les yeux bandés, il fut conduit au château Saint-Louis et il fut mis en présence de Frontenac, de l'intendant et de l'évêque. L'officier déclara que les Français et les Indiens attaquaient la Nouvelle-Angleterre et qu'au nom de Guillaume et de Marie, roi et reine d'Angleterre, l'amiral Phipps demandait la reddition de Québec. (1) La réponse fameuse à cette demande fut: "Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons!" (2)

Callière arriva de Montréal avec sept cents soldats et coureurs des bois, afin d'aider Frontenac. Phipps commença l'attaque le 18 octobre. Des soldats anglais débarquèrent à Beauport, et Phipps bombardait Québec. Pendant deux jours, les anglais assiégèrent Québec, et finalement vaincus, le soir du 20, ils se rembarquèrent.

Pendant le siège, Lemoyne de Ste-Hélène fit tomber du vaisseau le drapeau des anglais: (3)

---

(1) Wrong, Rise and Fall of New France, p. 523-526  
(2) Fréchette, op. cit., Notes, p. 349  
(3) Wrong, op. cit., p. 528

"Allons! dit Frontenac, ce drapeau c'est la croix!  
Qui sera chevalier?"

- Moi! répond une voix.

Et dans les mille bruits du vent et du carnage,  
Sainte-Hélène s'avance et se jette à la nage.  
Lui, nage avec vigueur, tête haute, ou plongeant,  
Sous le feu des Anglais, qui jurant et rageant,  
Pour sauver leur drapeau, de loin, sans intervalles,  
Tout autour du point noir font crépiter les balles."  
(1)

Sainte-Hélène saisit le drapeau anglais et victorieusement les français le firent placer au dôme de la cathédrale. Le drapeau y resta jusqu'en 1759. Il fut brûlé cette année-là en même temps que la cathédrale. (2)

Pendant l'été de 1711, des rumeurs que l'Angleterre allait envoyer douze mille hommes afin d'assiéger le Canada se propagèrent parmi les Canadiens-Français. Vaudreuil, gouverneur du Canada à ce moment-là, se prépara aussi bien que possible pour l'assaut attendu. Au mois d'octobre, il apprit pourquoi les anglais n'étaient jamais arrivés.

Le poète nous dit qu'un pilote canadien-français apporta des nouvelles de la flotte anglaise. Dans le poème

---

(1) Fréchette, op. cit., (A la Nage), p. 140-141

(2) Ibid., Notes, p. 350

Apparition le poète change un peu la vraie histoire. Le vieux pilote déclare qu'il a vu le naufrage des huit vaisseaux anglais "un matin brumeux du mois d'octobre." (1)

"Je vis là, devant moi, tous ensemble, et tout proches,  
Les huit grands voiliers noirs s'abîmer sur les roches

Un groupe de canadiens-français incrédules, ne pouvant croire que tant de vaisseaux aient fait naufrage allèrent voir par eux-mêmes:

"la chaloupe

Qui nous portait avait, à son tribord, le groupe  
Des Sept-Iles; et là, tout près, devant nos yeux,  
Moutonnaient les fatals brisants de l'Ile aux Oeufs,  
Témoins d'un des plus grands naufrages de l'histoire."  
(2)

Un historien nous dit que Vaudreuil envoya le Sieur de la Valtrie pour surveiller la bouche du Saint-Laurent. Le premier octobre La Valtrie arriva à l'Ile-aux-Oeufs et il vit des centaines de cadavres et les épaves de huit vaisseaux. La Valtrie revint à Québec le 19 octobre pour raconter les joyeuses nouvelles. Déjà en Angleterre la vérité était connue parce que l'amiral Sir Hovenden Walker, commandant de la flotte était revenu en Angleterre avec les soixante-onze autres vaisseaux. Après le naufrage il avait

---

(1) Fréchette, op. cit., p. 143

(2) Ibid., p. 146-47

eu peur de continuer à remonter le fleuve et le Canada fut sauvé une fois de plus. (1)

Le peuple fit un voeu à la sainte Vierge pour qu'elle les protégéât contre l'ennemi. Après le naufrage des vaisseaux anglais, l'église "Notre-Dame" de Québec fut nommée "Notre-Dame des Victoires": (2)

"Et pendant que, dans l'ombre, au pied de l'Eternel,  
Résumant sa prière en un voeu solennel,  
Québec s'agenouillait dans son modeste temple,  
Catastrophe inouïe, horrible, sans exemple,  
Sur ces rocs, où, dit-on, son fantôme revient,  
La flotte de Walker se perdait corps et bien!" (3)

Fréchette, comme Crémazie, s'inspira du drapeau de Carillon (4) qu'il prit pour sujet d'un de ses poèmes. Il pense aux courageux efforts de Montcalm pour résister à un ennemi cinq fois plus fort que sa petite armée. Il se perd dans des réflexions sur "ces jours de deuil et de souffrance" (5) où les canadiens-français luttèrent afin de conserver le drapeau blanc de la France. Il rêve à Versailles et à toutes ses gloires, aux fêtes qui s'y célébraient tandis que

---

(1) Wrong, op. cit., p. 574-78

(2) Fréchette, op. cit., Notes, p. 350

(3) Ibid., p. 149

(4) Voir: Crémazie, p. de cette thèse.

(5) Fréchette, op. cit., (Le dernier Drapeau Blanc), p. 152



Montcalm avait fortifié Québec aussi bien que possible avec les matériaux et les hommes qu'il avait à sa disposition. Les semaines passèrent et enfin le mois de septembre arriva avant que Wolfe trouvât moyen de pénétrer sur le terrain de Québec. Wolfe avait brûlé des villages au sud de Québec et il avait bombardé Québec. Tout cela était inutile parce que les anglais ne pouvaient pas entrer dans Québec. Peu à peu, les vaisseaux anglais arrivèrent entre Sillery et Saint-Augustin.

Finalement Wolfe décida d'essayer de monter la falaise à une demi-lieue de Québec. Cet endroit n'était pas bien gardé, d'après deux déserteurs français. La nuit du 12 septembre fut la nuit choisie pour l'assaut. Les anglais passèrent sans difficultés les gardes à qui ils parlèrent français. (1) Le commandant du Foulon était le capitaine Vergor qui n'offrit pas beaucoup de résistance.

Wolfe choisit les plaines d'Abraham comme champ de bataille. Montcalm était encore à Montmorency quand on lui dit que Wolfe était arrivé à Québec :

"On n'avait plus de pain, et la ville râlait.

Point d'autre alternative à choisir: il fallait

Accepter la bataille.

Les deux guerriers, lassés par tant de vains efforts,

---

(1) Casgrain, op. cit., p. 180

Allaient enfin pouvoir s'éterindre corps à corps,  
Et mesurer leur taille.

Wolfe fut frappé trois fois par des balles. Après le troisième coup il commença à perdre connaissance. Il donna ses derniers ordres à l'armée et expira.

Montcalm devant la porte Saint-Louis fut frappé par deux balles. Il mourut le lendemain, le 14 septembre, 1758 à l'âge de quarante-sept ans. (1)

"Et dans leurs étendards les deux rivaux drapés,  
Vainqueur comme vaincu, tombaient enveloppés  
Dans le même désastre." (2)

À la mort de Montcalm, le Chevalier de Lévis devenait commandant de l'armée canadienne. Les anglais sous le Général Murray, occupaient la ville de Québec. Au printemps de 1760, Lévis décida d'essayer de prendre Québec pour la France. Lévis rencontra Murray près de Sainte-Foye hors des murs de la ville de Québec. Après avoir brillamment dirigé l'attaque, Lévis fut le vainqueur, le 28 avril, 1760. Cette victoire rendit une fois de plus l'espoir aux Canadiens, qui rêvaient toujours au retour du drapeau de la France: (3)

---

(1) Casgrain, op. cit., p. 220

(2) Fréchette, op. cit., p. 159

(3) Casgrain, op. cit., p. 245-266

"Sur ses remparts croulants, sur ses créneaux poudreux,  
Pour relever les plis de la bannière blanche,  
Lévis, cet immortel soldat de la revanche,  
Avait, ressuscitant l'espoir au fond des coeurs,  
Dans un suprême effort écrasé les vainqueurs!" (1)

Après la bataille, les assiégés et les assiégeants attendirent impatiemment l'arrivée de la flotte anglaise ou de la flotte française. Si la flotte française arrivait la première le drapeau français serait de nouveau vainqueur. Lévis et Murray attendaient ce "dernier coup de dé" et finalement quand un navire apparut près de l'île d'Orléans, le 9 mai 1760, ils virent le drapeau anglais et la fin du régime français au Canada:

"Le sort avait parlé, notre astre s'éclipsait....

L'exil cruel, sans fin, d'un peuple commençait." (2)

Vauquelin est un autre héros français qui résista admirablement aux assauts des anglais. Une escadre anglaise attaqua un seul vaisseau français, l'Atalante, dont Vauquelin était le commandant. Depuis le matin de bonne heure les centvingt canons des trois vaisseaux anglais attaquaient l'Atalante et ses seize canons. Quand les anglais vinrent enfin prendre leurs prisonniers, ils ne trouvèrent

---

(1) Fréchette, op. cit., (Dernier Coup de Dé), p. 162-163

(2) Ibid., p. 166

que Vauquelin resté seul dans le vaisseau. En hommage à son courage il fut reconduit en France. Un soir à Paris il alla voir des amis, des officiers de la marine. Le lendemain on le trouva mort: (1)

"Hélas! le fier héros, ô Paris, tu le sais,  
Devait tomber plus tard sous un poignard français." (2)

A l'automne de 1760, Vaudreuil, le gouverneur, se décida à céder aux anglais. Il ne pouvait pas faire autrement parce que la France n'envoyait pas de renfort et l'armée anglaise était trop forte et trop nombreuse pour qu'il pût résister par lui-même. Le sept septembre, Amherst proposa ses termes à Bougainville. Il céda à quelques demandes des français, mais il fut inflexible quant à la reddition de l'armée française. C'était une humiliation pour les officiers de l'armée française mais Vaudreuil dut l'accepter. Amherst demanda les drapeaux français mais ils avaient été détruits par des officiers qui ne voulaient pas les livrer aux anglais. (3)

Cette histoire fournit à Fréchette le thème de son poème Fors l'Honneur. Il nous dit que c'était "un soir humide et triste de l'automne" que les régiments français se

---

(1) Fréchette, op. cit., Notes, p. 354

(2) Ibid., (L'Atalante), p. 171

(3) Wrong, op. cit., p. 870-871

formèrent dans l'île Sainte-Hélène. Quelqu'un cria:

- "Les drapeaux en avant!"

Fréchette pense à ces drapeaux et à tout ce qu'ils avaient représenté pour les Canadiens pendant plus d'un siècle. Ces drapeaux qui avaient été tant de fois des symboles de victoire pour la France:

"Ces drapeaux dont chacun des sublimes haillons,  
Noir de poudre, rougi de sang, couvert de gloire,  
Cachait dans ses lambeaux quelque nom de victoire!"  
(1)

Selon Fréchette, c'est Lévis qui conduisit les régiments dans l'île Ste-Hélène ce soir-là afin de brûler leurs drapeaux. Lévis déclara que même si la France les abandonnait, tous les soldats canadiens-français devaient "lui montrer comment on meurt pour elle." (2) Lévis prend les drapeaux et avec émotion les baise un par un avant de donner l'ordre de les brûler et:

"Sous les yeux du héros grave comme un apôtre,  
Chaque drapeau français tomba l'un après l'autre!" (3)

Avec la fin du régime français au Canada commença pour les canadiens une autre période de leur histoire. Cette période sous le nouveau régime et le drapeau anglais fut

---

(1) Fréchette, op. cit., (Fors l'Honneur), p. 176  
(2) Ibid., p. 178  
(3) Ibid., p. 180

aussi une période pleine de héros et d'actes héroïques.

Il y eut bien des canadiens qui luttèrent pour les droits de leurs compatriotes. Un des premiers fut Du Calvet. Pendant le commencement du régime anglais, surtout pendant le règne du gouverneur Haldimand, le despotisme régna partout -- dans les villes et les campagnes. Bien des gens innocents se trouvèrent dans les cachots sans savoir la raison de leur arrestation. Du Calvet, un de ces hommes innocents, passa deux ans et huit mois en prison. On le regarde "comme celui qui a le plus contribué à faire entrer les ministres de Londres dans la voie qui aboutit à notre constitution de 1791." (1)

Fréchette l'appelle "le premier champion de nos luttes civiques." (2) Du Calvet, seul, alla à Londres en 1784 après être sorti de prison, pour demander justice. Fréchette nous dit qu'Haldimand fut appelé devant le Parlement afin de répondre aux accusations de Du Calvet; il nous dit qu'il triompha et qu'en retournant au Canada avec son fils, tous les deux disparurent:

"Nous n'avons pas le droit d'en rien conclure, mais  
Ton peuple, Du Calvet, te proclame sans crainte  
Le premier des martyrs de notre cause sainte." (3)

---

(1) Fréchette, op. cit., Notes, p. 357

(2) Ibid., (Du Calvet), p. 222

(3) Ibid., p. 225

Selon Garneau, Du Calvet demanda le rappel d'Haldimand. "On lui fit d'abord des réponses évasives, puis on ne l'écouta plus." Puis Du Calvet publia un volume de lettres intitulé: Appel à la justice de l'Etat. Il y décrivait toutes les erreurs de justice des anglais vis-à-vis des canadiens. Il demandait un gouvernement constitutionnel, et il suggéra une base pour la constitution de 1791.(1)

En 1812, les Etats-Unis déclarèrent la guerre à l'Angleterre au Canada. Les canadiens-français se battirent avec les anglais contre les américains. Le colonel de Salaberry commandait un petit régiment de quatre cents canadiens-français. M. de Salaberry attaqua un camp d'américains près de la rivière Chateauguay, sous le commandement du général Hampton. Au bout de quatre heures, De Salaberry fut victorieux. L'ennemi qui fut estimé à sept mille hommes fut obligé de se retirer. (2)

Fréchette s'inspire de cette victoire. Il nous dit que les canadiens-français étaient des sujets loyaux de l'Angleterre quand ils se battaient à côté des anglais contre les américains:

"Nos jeunes gens, les fils des vaincus de naguère  
Accoururent joyeux, et partirent en guerre  
Sous les vieux drapeaux ennemis!" (3)

---

(1) Garneau, Histoire du Canada, Vol.III, p. 49

(2) Ibid., p. 179-183

(3) Fréchette, op. cit., (Chateauguay), p. 229

Après la défaite de Chateauguay, les américains abandonnèrent l'idée d'attaquer Montréal avec une armée de quinze à vingt mille hommes :

"Maintenant, sur nos murs, quand un geste ironique  
Nous montre, à nous Français, l'étendard britannique  
Que le sang de Wolfe y scella,  
Nous pouvons - et cela suffit pour vous confondre,  
Indiquer cette date, ô railleurs! et répondre  
- Sans nous il ne serait plus là!" (1)

Louis-Joseph Papineau fut un des champions le plus important des droits des canadiens-français. De 1820 à 1837, il personnifia le peuple canadien-français. (2)

"Dîtes-moi, n'est-il pas assez étrange comme  
Un peuple entier parfois s'incarne dans un homme?" (3)

Fréchette nous dit que pendant quarante ans, Papineau se déclara contre la tyrannie du gouvernement anglais. Papineau joua un rôle important dans la rébellion de 1837. Il fut exilé avec d'autres chefs canadiens-français qui avaient pris part à cette révolution:

"Ni les longs jours d'exil, ni les haines sanglantes,  
Ne purent ébranler cette âme fière et haute." (4)

---

(1) Fréchette, op. cit., (Chateauguay), p. 231

(2) De Celles, Papineau, p. 1

(3) Fréchette, op. cit., (Papineau), p. 234

(4) Ibid., p. 235

Fréchette déclare que Papineau ne sera jamais oublié par les canadiens-français pas plus que tous les fruits de son travail.

Quand il revint d'exil, il ne s'occupa plus de la politique:

"Aux bruits de notre époque il fermait sa grande âme;  
Avec ses souvenirs de gloire et de douleur,  
Il vivait seul, laissant ses mains octogénaires,  
Qui des forums jadis remuaient les tonnerres  
Vieillir en cultivant des fleurs!"

Pendant les rébellions de 1837-38, le gouvernement anglais fit bien des arrestations surtout contre des chefs comme Papineau, O'Callaghan, Nelson et Morin. Dans les campagnes les officiers anglais trouvèrent des difficultés. Le colonel Gore fut arrêté avec son détachement par Nelson à Saint-Denis le 23 novembre, 1837. Après six heures de bataille, le colonel Gore fut obligé de quitter Saint-Denis. Les rebelles furent victorieux: (1)

"On vit s'enfuir au loin les Anglais en déroute  
Armes, munitions, vivres, fourgons chargés  
Tombaient du même coup aux mains des insurgés.  
Les opprimés avaient remporté la victoire:

---

(1) Garneau, op. cit., p. 342-343

Et l'un des plus brillants feuillets de notre histoire Porte aujourd'hui le nom vainqueur de Saint-Denis." (1)

Deux jours après les insurgés furent vaincus à Saint-Charles par le colonel Wetherall. A Saint-Eustache, il y eut un autre soulèvement des insurgés. Le curé essaya de persuader à Chénier de se soumettre, mais il refusa. Sir John Colborne assiégea Saint-Eustache avec deux mille hommes contre Chénier et deux cents hommes. Il n'y avait pas assez d'armes pour tout le monde dans les rangs des canadiens-français. Chénier leur dit: "Soyez tranquilles, il y en aura de tués parmi nous, vous prendrez leurs fusils." (2) Chénier fut frappé par une balle et mourut immédiatement. Enfin, le village fut abandonné et les insurgés furent vaincus.

Fréchette dédie un poème à Chénier et à cette petite bataille de Saint-Eustache:

"Elle fut magnanime, héroïque et sans tache,  
Votre légende, ô fiers enfants de Saint-Eustache." (3)

Il décrit tous les détails de la bataille, et comment une poignée de canadiens-français se battirent vainement

---

(1) Fréchette, op. cit., (Saint-Denis), p. 249

(2) Garneau, op. cit., p. 345-346

(3) Fréchette, op. cit., (Chénier), p. 251

contre deux mille anglais. Les anglais mirent le feu aux édifices et aux maisons du village. Fréchette déclare que toutes ces horreurs furent le prix de la liberté pour les canadiens-français.

Après l'insurrection, les insurgés, surtout les chefs, furent arrêtés. Douze insurgés furent condamnés à mourir sur l'échafaud afin de servir d'exemples et de satisfaire le gouvernement.

"Parmi les prisonniers d'élite on en prit douze;  
Certes, le choix fut fait par une main jalouse;  
Et, tandis que le reste - à quoi bon tant trier?  
Allait languir là-bas sous un ciel meurtrier." (1)

Cinquante-huit parmi lesquels se trouva Papineau, furent exilés aux Bermudes et à Sydney, en Australie. Après quelques années ils purent revenir au Canada. (2)

Fréchette, comme Crémazie, écrivit un poème inspiré de la visite de la "Capricieuse". A cette occasion Fréchette déclara:

"Nos rives ne sont plus à la France étrangères;  
Et qui vient de chez elle est parmi nous chez soi!"  
(3)

---

(1) Fréchette, op. cit., (L'Echafaud), p. 262

(2) Garneau, op. cit., p. 368

(3) Fréchette, op. cit., (La Capricieuse), p. 288

Chez Fréchette on trouve des vers inspirés d'un martyr contemporain, Louis Riel. Ce dernier était le chef des Métis du Nord-Ouest. Leurs ancêtres étaient des français qui avaient épousé des Indiennes. A l'instar des orangistes, Riel mourut sur l'échafaud le 16 novembre 1885. (1)

Les Métis voulaient conserver le sol qu'ils labouraient depuis longtemps, mais un groupe d'anglais voulut les en chasser. Ils défendirent leur propriété aussi bien que possible mais quatre-vingt hommes ne pouvaient rien faire contre "cinq mille hommes de troupe armés jusqu'aux dents". (2) Enfin, le chef, Riel se livra à l'ennemi:

"Puis, vite un tribunal! Vite un jury complice!

Un juge bien choisi!" (3)

Riel fut condamné à mort et le poète déclare que ce fut parce qu'il était à moitié français:

"Ah! voilà son vrai crime!" (4)

La mort de Riel eut son écho dans les élections de 1886, quand le gouvernement de Québec fut vaincu parce qu'il n'avait pas assez protesté contre l'exécution de

---

(1) Fréchette, op. cit., Notes, p. 360-361

(2) Ibid., (Le Dernier Martyr), p. 300

(3) Ibid., p. 301

(4) Ibid., p. 303

Riel. "... Honoré Mercier fut élu. (1)

Fréchette dédie un joli petit poème au drapeau anglais. Un homme dit à son fils qu'il faut respecter le drapeau anglais. parce qu'il est le symbole de la liberté et de la prospérité. Le drapeau anglais se trouve dans tous les coins du monde. Une fois le drapeau anglais fut jaloux de la gloire du drapeau français et enfin le drapeau français fut remplacé par l'insigne anglais. Le père donne cet avis à son fils:

"Oublions les jours de tempêtes;

Et mon enfant, puisque aujourd'hui

Ce drapeau flotte sur nos têtes

Il faut s'incliner devant lui."

Le fils lui demande s'il n'y a pas un autre drapeau, "à nous". Le père répond:

"--Ah! celui-là, c'est autre chose:

Il faut le baiser à genoux!" (2)

Le poème suivant est dédié aux trois couleurs de la France. Il dit à son fils que ces trois couleurs n'ont pas encore cent ans depuis la Révolution Française, qui mit fin à la monarchie:

---

(1) Fréchette, op. cit., Notes, p. 360

(2) Ibid., (Le Drapeau anglais), p. 316

"la France,  
Poussant aux quatre vents son cri de délivrance,  
Ebranla pour toujours les trônes délabrés  
Du retentissement des vieux pouvoirs sombrés." (1)

Le dernier poème de la troisième époque est intitulé "Sous la Statue de Voltaire". Fréchette regarde la statue de Voltaire et prétend que Voltaire peut l'entendre, il lui parle. Il demande à Voltaire de regarder "au bout des vastes mers" et de voir les vastes champs, les grands fleuves, les forêts et les prés qui sont "le grenier des deux mondes:"

"Et dis-moi maintenant, de ta voix satanique,  
.....  
Et qui savait si bien, ô galant troubadour,  
En huant Jeanne d'Arc chanter la Pompadour!  
Dis-moi, de cette voix tant de fois sacrilège,  
Ce que valaient pourtant quelques arpents de neige!" (2)

L'Epilogue de la Légende d'un Peuple est dédié à la France et au grand rôle qu'elle joue dans le monde depuis des siècles. La France a protégé les humbles depuis Attila et elle a civilisé le monde par ses "immortels travaux". C'est la tâche de la France de guider et de sauver les peuples de l'Europe:

---

(1) Fréchette, op. cit., (Nos Trois Couleurs), p. 319  
(2) Ibid., (Sous la Statue de Voltaire), p. 325

"Tes fils ont éclipsé tous les héros d'Homère  
Mais tout cela n'est rien; c'est maintenant, ô mère!  
Que ta tâche va commencer." (1)

La mission de la France du dix-neuvième siècle, selon le poète, est d'être la pacificatrice de la "pauvre humanité":

"Pour la première fois verrait-on - ô souffrance!  
Les mots "vaincre ou mourir" t'intimider, ô France!  
Non! quel que soit l'obstacle à franchir ou briser,  
Ton bras sait entreprendre et ton coeur sait oser."  
(2)

Ainsi se termine la grande épopée nationale des canadiens-français. Dans ce livre on peut trouver presque tous les noms distingués des hommes qui ont joué un rôle important dans l'histoire du Canada depuis sa découverte par Cartier jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. Semés partout dans ce livre se trouvent l'image et l'esprit de la France. Les explorateurs, les missionnaires, les héros de grandes batailles, tous, travaillaient pour la gloire de leur mère-patrie.

"Pour peupler son poème, Fréchette les arrache à la cendre de l'histoire, s'efforce de leur prêter une exis-

---

(1) Fréchette, op. cit., (France), p. 334

(2) Ibid., p. 336

tence actuelle. Il ne tente rien moins que de ressusciter un monde: celui des saints et des fondateurs." (1)

---

(1) Dugas, Un Romantique Canadien, p. 144-5

## Chapitre IV

### WILLIAM CHAPMAN

William Chapman est né à Saint-François de Beauce en 1850, et il est mort en 1917. (1) Quoiqu'il appartienne à cette période patriotique de 1860, il ne donne pas autant de poèmes inspirés de l'histoire canadienne que ses contemporains. Il a publié plusieurs volumes de vers et dans chacun on trouve quelques poèmes d'inspiration historique, mais c'est tout.

En 1876, il publia les Québécoises dans lequel on trouve des poèmes historiques tels que "Carillon", "Dollard des Ormeaux", "Madeleine de Verchères", "Louis-Joseph Papi-neau", et "Cadioux".

Chapman, comme les autres poètes, s'inspire de cette bataille glorieuse des canadiens. Montcalm était commandant avec Lévis et Bourlamaque. Abercromby avait un grand nombre de soldats mais le petit nombre de canadiens lui résista :

"En vain Abercromby commande à des lions,  
En vain six fois il charge une faible redoute,  
Chaque fois nos héros le mettent en déroute." (2)

---

(1) Roy, Manuel d'Histoire, p. 65  
(2) Chapman, Les Québécoises, (Carillon), p. 57

Chapman est l'auteur d'un poème dédié à ce héros de seize cent soixante, Dollard des Ormeaux. Dollard et un petit groupe de volontaires attaquèrent les Iroquois près de l'Ottawa afin de détourner une attaque sur Trois-Rivières et Québec. Dollard et ses hommes se placèrent dans un vieux fort en attendant l'arrivée des Iroquois:

"Bientôt les Iroquois de sang encore avides,  
Comme un torrent fougueux croulant des Laurentides,  
De leur camp se sont élancés  
Contre l'étroit rempart se sont rués en foule; (1)

Dollard les repoussa pendant huit jours, mais finalement "criblé de balles" il mourut. Après une telle résistance les Iroquois eurent peur d'attaquer les villes de Trois-Rivières et Québec. (2)

Madeleine de Verchères est aussi l'héroïne d'un poème de Chapman. Cette jeune fille de quatorze ans avait vaillamment gardé un fort contre une attaque des Indiens:

"Cet assaut imprévu fait trembler d'épouvante  
Les Indiens croyant que l'enceinte tonnante  
Regorge de mille guerriers,  
Et redoutant des Blancs une attaque subite,  
Furieux, ils prennent tous la fuite,  
En emportant leurs prisonniers. (3)

---

(1) Chapman, op. cit., (Dollard des Ormeaux), p. 69

(2) Ibid., p. 71

(3) Ibid., (L'Héroïne de Verchères), p. 154

Chapman loue les actes de ce militant de la politique canadienne de 1837 - Louis-Joseph Papineau. Toujours les Canadiens français se souviendront de lui parce que:

"Cet homme, en combattant l'oligarchie immonde,  
Fut du Canada le sauveur." (1)

Dans les Québecquoises on trouve en mars 1871, un poème dédié "à M. Louis Fréchette" à l'occasion de son retour de Chicago. Il déclare que tout le monde est content de le revoir au Canada.

"Ta cause est noble et sainte et ta bouche inspirée:  
Accomplis, sans fléchir, ta mission sacrée!...  
Et dans nos fastes d'or ton nom resplendira!" (2)

Dans le volume de vers Les Feuilles d'Erables on trouve un autre poème, à Louis Fréchette, écrit en 1883. Chapman, dans ce poème glorifie l'oeuvre poétique de Fréchette, et le félicite pour l'hommage rendu à la Légende d'un Peuple par l'Académie Française:

"Et Paris a posé sur ta tête une étoile  
Qui mène à l'immortalité. (3)

Chapman demande à Fréchette de continuer à chanter:

---

(1) Chapman, op. cit., (L.-J. Papineau), p. 157  
(2) Ibid., (A M. Louis Fréchette), p. 59  
(3) Ibid., p. 59

"Et fais toujours vibrer tes cordes souveraines  
Pour la France et la liberté." (1)

En dépit de ces poèmes dans lesquels Chapman célèbre Fréchette et ses oeuvres il écrit "une oeuvre de critique plutôt mesquine contre Fréchette, Le Lauréat (1892)." (2) Dans cette oeuvre il accuse Fréchette d'être un plagiaire des poètes français surtout Victor Hugo qui écrit la Légende des Siècles.

Les Aspirations.

Chapman dédie son volume, les Aspirations à ses deux mères -- sa mère, et ce qu'il appelle sa mère-patrie -- la France.

"J'ai chanté le passé que notre histoire évoque,  
J'ai chanté des aïeux les labours immortels  
.....

J'ai loué les vaincus non moins que les vainqueurs;  
(3)

Il demande à sa mère-patrie, la France, si elle pouvait entendre sa voix malgré la distance, à travers l'océan. Le poète dit qu'il n'a pas le talent des vrais poètes de la

---

(1) Chapman, op. cit., (A M. Louis Fréchette), p. 60

(2) Roy, op. cit., p. 66

(3) Chapman, Les Aspirations, (A Mes Deux Mères), p. 2-3

France. Tout de même, il espère que sa mère-patrie trouvera des souvenirs dans son livre. Il veut montrer qu'il y a une race dans un autre coin du monde qui aime encore son ancienne mère.

"Mais, en t'ouvrant bientôt mon livre, je saurai  
Te bien prouver qu'aux champs lointains du nouveau  
monde  
Ta race a conservé ta sève féconde,  
Et ton souvenir reste un souvenir sacré;  
Que malgré la conquête, et malgré l'arbitraire,  
Nous n'avons, Canadiens, désespéré jamais,  
Qu'aux bords du Saint-Laurent, sous l'étendard  
anglais  
Tes fils t'aiment toujours, ô ma mère! ô ma mère!"(1)

Chapman, comme les autres poètes de cette période d'inspiration historique s'inspire lui aussi de cet homme de Saint-Malo qui vint au Canada au nom de son roi - le roi de France. Le poète nous dit que Cartier, entendant parler d'un vaste territoire déjà visité par des pilotes espagnols rêva d'aller en conquérir une partie pour la France.

"Et les douces rumeurs qui couraient dans les brises  
Eveillaient chez Cartier de nobles convoitises;  
Et cet homme.....

---

(1) Chapman, op. cit., (A Mes Deux Mères), p. 5

Brûlait de s'éloigner de la vieille Armorique,  
Afin d'aller porter à la vierge Amérique  
Resplendissant au fond de sa pensée en feu.  
Le drapeau de la France et l'étendard de Dieu."(1)

François Ier qui ne voulait pas que le roi d'Espagne ait tout le nouveau territoire se décida à envoyer Cartier. Ainsi Cartier se prépara à quitter Saint-Malo, et avant son départ tous ses matelots assistèrent à la messe, après quoi ils reçurent la bénédiction spéciale du prêtre. Cartier partit avec ses trois vaisseaux:

"L'Encriillon, la Grande-Hermine et le Courlieu  
Cinglaient, le cap à l'ouest, acclamés par la foule."  
(2)

Pendant le voyage il y eut une tempête violente qui dura quatre jours. Avant d'arriver en vue de la terre, il fit beau:

"Et la terre monta dans la sérénité  
De l'espace inondé des rayons de l'été.  
.....  
Lent, calme et solennel, un cantique géant  
Annonçait aux échos du Canada sauvage  
Que des braves venaient de fouler son rivage,  
Apportant avec eux - signe de liberté -  
L'étendard de la France et de la Chrétienté."

---

(1) Chapman, op. cit., p. 22

(2) Ibid., p. 25

Chapman comme ses confrères s'inspire de cette idée que la France laissa le Canada se défendre lui-même.

"Nos ancêtres, sortis de la vieille Armorique  
Après un siècle entier d'une lutte homérique  
Aux plaines d'Abraham succombèrent enfin,  
Ecrasés par le nombre et vaincus par la faim,  
Louis Quinze étant sourd aux longs cris de souffrance  
Qui s'élevaient des bords de la Nouvelle-France." (1)

Le poète déclare que les vainqueurs:

"Eurent notre serment, mais la France eut nos coeurs."  
(2)

Malgré l'oubli de la France pour son enfant d'outre-mer, l'enfant l'aime encore et ne peut pas l'oublier. Toujours l'enfant est fier de voir ses triomphes en Europe. Il y a plus de cent ans que l'Angleterre a pris cet enfant, maintenant "un homme robuste". (3) Depuis longtemps cet enfant luttait contre bien des malheurs, mais maintenant il est triomphant dans sa liberté.

"Il crée, il fonde, il est superbe en ses efforts;  
Il fut le découvreur, le soldat et l'apôtre  
Et traça son sillon d'un océan à l'autre

---

(1) Chapman, op. cit., (La Mère et l'Enfant), p. 38

(2) Ibid., p. 38

(3) Ibid., p. 40

.....  
Et désormais l'enfant est digne de la mère." (1)

La langue française est encore vivante au Canada malgré la disparition de l'étendard français, il y a si longtemps. La langue française commença avec les Gaulois et depuis ce temps-là elle est triomphante. Les trouvères s'en servaient pour chanter leurs légendes d'autrefois. (2)

"Langue de feu, qui luit comme un divin flambeau,  
Elle éclaire les arts et guide la science; (3)

Cette langue fut le langage des marins français qui traversèrent l'océan dans les premiers vaisseaux qui arrivèrent au Canada. Depuis ce temps-là:

"Nous avons conservé l'idiome légué  
Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises  
Et bien que par moments on le crut subjugué,  
Il est vainqueur sous les couleurs anglaises." (4)

La langue française durera au Canada tant qu'il y aura des Canadiens français pour la parler.

Chapman prend le Vingt-quatre juin comme thème d'un

---

(1) Chapman, op. cit., (La Mère et l'Enfant), p. 41  
(2) Ibid., (Notre Langue), p. 61  
(3) Ibid., p.63  
(4) Ibid., p.63

de ses poèmes :

"C'est le vingt-quatre juin! c'est l'aube incompara-  
ble  
C'est la fête du peuple et de la Liberté.

Le peuple, en déployant sa bannière à la brise,

Par moments se recueille, et dit: -Je me souviens!(1)

Le poète dit que tout le peuple canadien se souvient des faits héroïques de leurs pères au nom de la France. Les Bretons qui furent les premiers arrivés au Canada plantèrent la Croix, et ils voulaient fonder un empire:

"Ils vinrent apporter à des rives sauvages  
Le verbe de la Gaule et le verbe de Dieu  
.....  
Et dès lors commença la lutte la plus rude  
Qu'ait dû subir jamais un peuple à son berceau;  
Et, pour la raconter, à cette heure choisie,  
Il me faudrait le luth altier de Crémazie  
Ou bien la grande voix mâle de Papineau." (2)

Les obstacles durs n'arrêtaient pas ces premiers pionniers de la Nouvelle-France qui luttèrent contre les forêts et les lacs inconnus et les sauvages qui étaient les habitants du pays. Les missionnaires civilisaient autant

---

(1) Chapman, op. cit., (Le Vingt-Quatre Juin), p. 86-87

(2) Ibid., p. 88-89

que possible les Indiens qui ne connaissaient pas le Dieu chrétien. Ils semaient du blé et ils cueillaient des moissons. Puis les Anglais venaient afin d'essayer de prendre possession de la Nouvelle-France pour eux-mêmes. Pendant cent ans ils firent des efforts inutiles, mais enfin ils furent victorieux. Le drapeau blanc de la France fut remplacé par le drapeau d'Albion.

Puis, les Canadiens commencèrent à lutter afin de conserver la langue, les lois et la religion de leurs pères. De nouveau la cause eut des martyrs. Après bien des révoltes la paix régna enfin entre les deux races. Maintenant les Canadiens français et les Canadiens anglais ne sont que des rivaux dans les sphères de l'industrie, de l'art, de la science et de la poésie:

"Et tous les Canadiens, en ce jour mémorable,  
Ont le même respect pour la feuille d'érable,  
Aiment d'un même coeur le vieux terroir natal." (1)

Chapman écrit un poème à l'occasion d'une visite au Canada de deux marquis de la France -- le Marquis de Lévis et le Marquis de Nicolay. Le nom de Lévis évoque ce grand héros français qui en 1760 remporta la dernière victoire de la France au Canada:

---

(1) Chapman, op. cit., (Le Vingt-Quatre Juin), p. 93

"Ce héros invaincu

Dont le nom sur nos bords est toute une épopée,  
Epuisé par la faim, le désespoir au coeur,  
Plutôt que de les rendre aux mains de son vainqueur,  
A brûlé ses drapeaux, a brisé son épée." (1)

Le poète pense à ces gloires d'autrefois pendant le régime français. Il pense à cette bataille glorieuse de Sainte-Foye qui éveilla dans le coeur des Canadiens un nouvel espoir en l'avenir.

---

(1) Chapman, op. cit., (M. le Marquis de Lévis et de Nicolay)  
p. 167

Chapitre V

Pamphile LEMAY

Pamphile LeMay, le quatrième poète du groupe de la période de 1860-1900, est né à Lotbinière, le 5 janvier, 1837, et est mort le 11 juin, 1918 à St-Jean-Deschaillons (1). A la mort de Pamphile LeMay, ce fut la fin de ce groupe d'écrivains canadiens-français d'inspiration historique dont Octave Crémazie fut le grand fondateur. Pendant trois ou quatre ans LeMay étudia au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Trois-Rivières. Après être revenu à Lotbinière il étudia le latin avec le notaire Bédard afin de se préparer à entrer au Séminaire de Québec. Il y entra à 15 ans, en 1852, pour faire ses études classiques.

Il commença à faire son droit, mais presque immédiatement il se décida à aller travailler aux Etats-Unis. Après y avoir passé peu de temps il alla à Ottawa et commença ses études théologiques. Dans sa troisième année, malade, il quitta le Séminaire (2). Revenu à Québec, il recommença ses études de droit sous la direction de Lemieux et Rémillard en même temps que son ami Louis Fréchette. (3)

D'abord il fut traducteur à l'Assemblée Législative et plus tard bibliothécaire du Parlement à Québec. LeMay

---

(1) C. Roy, A l'Ombre des Erables, p. 9

(2) Ibid., p. 14

(3) Ibid., p. 15

écrivit la plupart de ses oeuvres pendant les années qu'il passa au Parlement. Il souffrait toujours de la même maladie - la dyspepsie - et "il nous confia souvent que ce ne fut que dans l'intermittence des heures douloureuses qu'il construisait peu à peu son oeuvre littéraire." (1)

LeMay, qui, depuis sa jeunesse s'était toujours intéressé à la littérature et à la poésie, fut un des jeunes écrivains qui allaient souvent écouter les discussions littéraires dans l'arrière-boutique des Frères Crémazie. Son premier volume fut les Essais poétiques qui parurent en 1865. Il fit une traduction de l'Evangeline de Longfellow.

En 1867, LeMay posa sa candidature au premier concours de poésie de l'Université Laval. Le sujet sur lequel les jeunes poètes devaient écrire était: "La découverte du Canada". Ce fut LeMay qui gagna le premier prix - une médaille d'or. (2) En 1869, pour la deuxième fois il gagna le prix accordé au lauréat du concours. Le poème était: "Hymne pour la fête nationale des Canadiens-Français." C'est un chant dans lequel il désire que le peuple canadien trouve place:

"Parmi les grands peuples qu'embrasse  
L'arbre éclatant de l'univers." (3)

---

(1) Roy, op. cit., p. 17

(2) Ibid., p. 22

(3) Ibid., p. 207

Il leur demande de défendre leur religion, leurs libertés et leur sol où tombèrent les héros d'autrefois. Il leur rappelle ces grandes victoires des canadiens, comme Chateauguay et Carillon, et la jeune héroïne, Madeleine de Verchères.

"Au fier souvenir des batailles  
De Chateauguay, de Carillon...  
De Verchères où notre héroïne,  
Debout sur son fort en ruine,  
Lançait la foudre en tourbillon!"

Dans les dernières strophes, il dit combien il aime son pays natal avec ses grands fleuves, ses montagnes, et ses "bois remplis de mystères." (1)

"Je t'aime, o sol natal! je t'aime et te révère,  
Que Dieu verse sur toi ses bienfaits les plus doux!  
Jusqu'au jour où le ciel deviendra notre terre,  
La terre où nous vivons doit être un ciel pour nous!  
(2)

Lemay continuait à recevoir des honneurs. D'abord il fut un des membres fondateurs de la Société Royale du Canada, en 1882. L'Université Laval lui conféra le degré honoraire de Docteur ès Lettres en 1888. Et en 1910, il reçut la rosette d'Officier de l'Instruction publique du Gouvernement français. (3)

---

(1) Roy, op. cit., p. 215

(2) Ibid., p. 215

(3) Ibid., p. 26

Pamphile LeMay écrivit plusieurs livres parmi lesquels on trouve des vers, des petits romans, des fables canadiennes et des comédies en prose. Dans plusieurs de ses poèmes, LeMay s'inspire de sujets historiques comme ses confrères de Québec -- Crémazie, Fréchette et Chapman.

Cependant, en traitant ces sujets historiques, LeMay subit une autre influence qui apparaît partout dans ses poèmes. Pamphile LeMay était très pieux et c'était un mystique (1). Ayant étudié lui-même la théologie, la philosophie et l'Histoire Sainte au Séminaire d'Ottawa, ce n'est pas étonnant qu'il sache discerner l'influence de Dieu dans l'histoire.

C'est cette idée de la main de Dieu dans l'histoire du monde depuis sa création qui est la plus importante dans les poèmes historiques de LeMay.

Le Chancelier d'Aguesseau nous donne une idée de l'importance de reconnaître l'influence de Dieu dans l'histoire. Dans son "Instruction à ses enfants" il écrit:

"Si Dieu ne parle pas toujours, Il agit toujours en Dieu. Sa conduite peut être plus ou moins manifestée en dehors; mais au fond elle est toujours la même: elle se montre partout à quiconque a des yeux pour la reconnaître..."

---

(1) Roy, op. cit., p. 26

L'étude des évènements humains nous ramène à la première cause morale de tout ce qui arrive parmi les hommes, en sorte que ceux qui ne trouvent pas Dieu dans l'histoire, et qui ne lisent pas sa grandeur, sa puissance, sa justice, dans les caractères éclatants qu'elle en trace sont inexcusables." (1)

Chez Lelay on remarque l'influence de Dieu dans l'histoire, dans les sonnets d'inspiration biblique jusque dans les poèmes sur la découverte du Canada et des évènements importants et historiques de ce pays. En 1904 fut imprimé le recueil de sonnets les Gouttelettes, le chef d'oeuvre du poète (2). Ses poèmes d'inspiration historique écrits depuis plusieurs années furent finalement imprimés en 1916 dans un recueil -- les Reflets d'Antan.

Dans les sonnets des Gouttelettes il s'inspira pour la plupart de thèmes bibliques et canadiens. "Depuis Eve qui connaît la rotation de la terre jusqu'à M. Laurier, notre premier ministre, il promène son regard et sa pensée, et il s'arrête avec une satisfaction bien visible sur les hommes et les choses des temps bibliques et évangéliques."

(3) En général, il est plus facile pour le poète de se servir des sujets d'autrefois que ceux d'aujourd'hui. En

---

(1) Charmot, La Teste bien faicte, p. 194

(2) Roy, op. cit., p. 24

(3) Roy, Poètes de chez nous (Les Gouttelettes), p. 75

écrivain sur les peuples d'hier il est plus facile de laisser voler l'imagination qui est le droit d'un poète mais pas d'un historien. LeMay moralisait beaucoup dans ses sonnets. Il a choisi des sujets bibliques pour nous montrer les fautes des hommes qui ne font pas toujours la volonté de Dieu.

En étudiant l'histoire de l'homme depuis les premiers jours on voit la croissance et la puissance des races et des empires. On voit leurs luttes pour gagner le pouvoir suprême. On trouve quelques peuples qui étaient plus favorisés que d'autres -- comme les juifs, ancien peuple choisi de Dieu; comme les anciens Romains et les Grecs d'autrefois qui ont dominé des empires puissants pendant des siècles. Ils ne furent pas destinés à régner toujours car Dieu, voyant comment ils abusaient du pouvoir qu'Il leur avait donnée, les laissa finalement tomber en ruines, même son peuple choisi -- Il les fit se disperser dans tous les coins du monde, comme il fit chasser Eve et Adam du Jardin de Délices, le Paradis Terrestre, après leur désobéissance.

LeMay commence ses sonnets avec cette désobéissance d'Eve. Eve sentant la tentation se demanda si Dieu voulait garder son pouvoir pour lui-même. Finalement elle se décida:

"Moi, je n'obéis pas car je ressemble à Dieu." (1)

---

(1) LeMay, Les Gouttelettes: (Eve), p. 11

La colère de Dieu nous est montrée dans Adam quand Dieu leur dit qu'il faudra travailler pour gagner leur nourriture, et souffrir chaque jour pendant leur vie. (1) Cette idée se trouve dans la Genèse, Ch. III, v. 17:

"La terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail."

Les deux frères Abel et Caïn sont les exemples du bien et du mal qu'on trouve dans le monde depuis leur époque. (2)

"Or, deux frères vivaient: un semeur, un berger. Ils offrirent à Dieu le premier sacrifice. Le berger fut béni. L'autre usant d'artifice, L'attira sur son coeur afin de l'égorger." (3)

Dieu, en voyant toutes les fautes de l'homme, se décida à exterminer les hommes et les animaux de la terre en laissant tomber la pluie afin de les noyer.

"Je me repens de les avoir faits." (4)

"Il verse des torrents; et c'est sa volonté." (5)

Dans la Mer Morte l'idée générale est la tristesse et

---

(1) LeMay, op. cit. (Eve), p. 12

(2) Ibid., p. 13

(3) Genèse, Ch. IV, v. 8-12

(4) Ibid., Ch. VI, v. 7

(5) LeMay, op. cit., (Le Déluge), p. 14

la solitude de cette mer et de ses environs. La mer morte ou le lac Asphaltite reçoit des eaux du Jourdain de la plaine de Jéricho. (1) Des deux côtés se trouvent de hautes montagnes :

"Près des monts de Judée, arides, sans fraîcheur,  
Et des monts de Moab aux sèves fécondantes  
L'Asphaltite maudit berce ses eaux mordantes  
Où jamais ne tomba le filet des pêcheurs.

Les rocs nus sont rayés de sinistres blancheurs.  
Serait-ce un reste froid de vos cendres ardentes,  
Impudiques cités? Les vagues abondantes  
Ont-elles pu laver le front de vos pêcheurs?" (2)

Le poète continue en disant qu'on n'entendra plus le chant des oiseaux et qu'on ne verra plus les fleurs sur ses bords. La mer morte couvre les ruines des villes de Sodome et Gomorrhe et les cadavres de tous les hommes condamnés par Dieu. (3)

"N'es-tu pas faite, ô mer! des pleurs de tes damnés." (4)

Le Veau d'Or nous montre Moïse sur le mont Sinai recevant la table des lois divines pendant que le peuple juif,

---

(1) Bible, p. 1011

(2) LeMay, op. cit. (La Mer Morte), p. 15

(3) Roy, Poètes de chez nous, p. 78

(4) LeMay, op. cit. (La Mer Morte), p. 15

trop impatient, fait faire un veau d'or qu'il adore ensuite. (1)

"Le Seigneur.... donna à Moïse les deux tables du témoignage, qui étaient de pierre, et écrites du doigt de Dieu." (2)

Moïse, furieux de cette exaltation du faux dieu brise les tables de pierre, puis il punit le peuple (Ch.XXXII, Exode, v. 27)

"Israël, effrayé de ses péchés nombreux

De nouveau gémissait auprès des tabernacles.

Il vint à Débora qui rendait ses oracles

Au sommet d'Ephraïm, sous un palmier ombreux." (3)

Ce furent encore les péchés et les fautes du peuple d'Israël qui le firent punir. (Le Livre des Juges, Ch.IV, v.1-3)  
Il se rendit chez Débora, une prophétesse, pour lui demander conseil.

"La prophétesse dit: Arme dix mille Hébreux.

Barac verra tomber devant lui les obstacles." (4)

La bataille se livra au pied du mont Thabor entre Barac et Sisara. Barac fut triomphant, et Sisara s'enfuit chez Jahel, femme d'Haber. Jahel fit entrer un clou dans sa tempe

---

(1) LeMay, op. cit., (La Mer Morte), p. 16

(2) L'Exode, Ch. XXXI, v. 18

(3) LeMay, op. cit., (Jahel), p. 17

(4) Ibid., p. 17

et le tua. (1)

"Jahel, femme d'Haber, le reçut dans sa tente,  
Et pendant qu'il dormait, d'une main palpitante  
En pleurant, lui planta dans la tête un grand clou."  
(2)

Le poète écrivit des sonnets inspirés de caractères bien connus dans la Sainte Bible, tels que Booz, Ruth, Samson, Dalila et Judith.

Judith était une juive très loyale à son Dieu. Avec l'aide de Dieu elle put se faire livrer sa ville de Béthulie et son pays opprimé par Holopherne, chef de l'armée de Nabuchodonosor son roi.

"Béthulie assiégée allait périr de faim --  
Dans l'ombre, un soir, Judith que ce malheur consterne  
Vient offrir, toute belle, au vaillant Holopherne  
De lui livrer la ville épuisée à la fin.  
.....

Il s'endormit bientôt dans l'espoir et le vin." (3)

Judith lui coupa la tête en implorant l'aide de Dieu. Par la mort d'Holopherne, Béthulie fut délivré, grâce à cette femme courageuse et pieuse. (4)

- 
- (1) Livre des Juges, Ch. IV, v. 6-21  
(2) LeMay, op. cit. (Jahel), p. 17  
(3) Livre de Judith, Ch. VII, v. 9-17  
(4) Ibid., Ch. XI, v. 1-21

Samson était le fils de Manué et il était renommé pour sa grande force. Prisonnier des Philistins, Samson s'éprit d'une femme qui réussit à trouver que le secret de sa force résidait dans la longueur de ses cheveux.

"Qui l'a vaincu, ce fort?... Le baiser d'une femme!" (1)  
Ses vainqueurs lui crevèrent les yeux, et se moquant de lui, "ils lui firent tourner la meule d'un moulin." (2)

Les Philistins contents d'avoir triomphé de leur ennemi Samson rendirent hommage à leur dieu:

"Ils rendent à Dagon leurs devoirs négligés (3)

.....

Dans son temple superbe, et devant son image,

Ils se gorgent de vins aux festins obligés.

(Juges, XVI, v. 25)

"Samson alla prendre les deux portes de la ville." (4)

"L'invincible Samson, le fils de Manué,

Qui s'enfuyait avec les portes d'une ville. (5)

Alors Samson regagnant sa force, en secouant les colonnes du temple le fit tomber en ruines.(Juges, XVI, v.26)

"Depuis assez longtemps en silence il expie,

---

(1) LeMay, op. cit., p. 19

(2) Juges, Ch. XVI, v. 21

(3) LeMay, op. cit. (Les Philistins), p. 20

(4) Les Juges, Ch. XVI, v. 2-3

(5) LeMay, op. cit. (Samson), p. 19

Sa force est revenue, et de son bras nerveux  
Il fait crouler le toit sur cette foule impie. (1)

LeMay laisse les fautes de l'homme dans l'ancien Testament et se tourne vers quelques épisodes de la vie terrestre de Notre Seigneur. Le premier sonnet évangélique s'inspire de la visitation de l'ange Gabriel: (2)

"L'envoyé du Seigneur, Gabriel est venu.  
La vierge de Juda qu'un chaste rêve obsède  
Va se rendre à Kalem."

"Et quand elle passa le seuil de Zacharie  
Elisabeth, clamant: Bénie es-tu, Marie!  
Sentit frémir d'amour Jean, le saint précurseur." (3)

LeMay s'inspire du saint Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean pour plusieurs de ses sonnets. Ce fut Jean qui dit aux Juifs: "Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde." (4) Saint Jean répondait aux questions de la foule, il disait que ce n'était pas lui mais un autre qui était le Christ. Pendant qu'il parlait à la foule, Saint Jean vit le Christ s'avancer vers lui.

"Or Jésus traversait les âpres solitudes  
Jean le voit, le devine, et crie aux multitudes." (5)

- 
- (1) LeMay, op. cit. (Philistins), p. 20  
(2) Ibid. (La Visitation), p. 25  
(3) St. Luc, Ch. I, v. 26-44  
(4) St. Jean, Ch. I, v. 29  
(5) LeMay, op. cit. (L'Agneau), p. 28

"Voici l'Agneau de Dieu qui remet les péchés." (1)

Jésus se rendit à Jérusalem où il trouva des marchands et des changeurs dans le temple. Il chassa de la maison de son Père les marchands et leurs animaux: (2)

"Jésus vient de monter les rives du Jourdain.

Le temple est plein de bruits, comme un lieu de discorde.

Les marchands, les docteurs, la foule, inique horde,  
Changent en un comptoir le marbre du gradin.

Le Maître, tout d'abord, laisse voir son dédain.

Mais Il songe à son Père, et sa miséricorde  
Ne les protège plus. Il s'arme d'une corde  
Et chasse des parvis ce commerce mondain."

Assis à côté du puits de Jacob, Jésus demanda de l'eau à une femme Samaritaine:

"Vers le puits de Jacob elle s'en vint alors." (3)

Elle se demanda pourquoi un Juif demandait un service à une Samaritaine. (St. Jean. Ch. IV, v. 7)

"Femme, j'ai soif, dit-il. Elle, d'un regard vif  
Scrute cet étranger, et d'un mot le flagelle.

Je suis Samaritaine et j'ai pitié d'un Juif."

La Samaritaine fut étonnée quand Jésus lui dit qu'elle n'avait point de mari. La femme se demanda s'il était un pro-

---

(1) St. Jean, Ch. I, v. 26-36

(2) Ibid., Ch. II, v. 13-16

(3) LeMay, op. cit. (La Samaritaine), p. 33

phète:

"Peut-être c'est cela qu'il était de Judée.

Il lui parla longtemps.

Comment voyait-il donc tant de choses en elle?

Etait-ce le prophète? (1)

Jésus savait qu'un de ses apôtres le trahirait. Ainsi quand Judas amena des soldats dans le jardin, il leur dit tout de suite qu'il était Jésus de Nazareth qu'ils cherchaient.

"Dans l'ombre des rameaux l'Iscaïote s'approche,  
Il embrasse son Maître. Insensible au reproche,  
Il saura le livrer comme il a su l'offrir.

Et maintenant il fuit dans la clarté douteuse

Il fallait ce baiser d'une bouche menteuse

Pour que l'amour comprit ce qu'il devait souffrir.(2)

Les soldats le menèrent au palais du gouverneur Pilate. Pilate ne trouva aucune raison pour l'accuser. Mais les Juifs déclarèrent que Jésus se disait roi et que César seul était leur roi. Finalement Pilate fut obligé de livrer Jésus aux Juifs. (3) Ils le clouèrent à une croix sur le Golgotha. (4)

---

(1) Lelay, *op. cit.*, (Le Puits de Jacob), p. 31

(2) *St. Jean*, Ch. XVIII, v. 1-5

(3) *Ibid.*, v. 28-38

(4) *Ibid.*, Ch. XIX, v. 1-16

"Pilate a peur des Juifs et devient leur complice.  
Voilà l'homme, dit-il. Qu'il meurt, ce faux roi,  
Clame le Sanhédrin en invoquant sa loi,  
Il s'est dit Fils de Dieu!... Que la loi s'accomplisse!

Puis dans un trou béant la croix lourdement glisse.  
Le Christ mourant pardonne. On l'apostrophe: Eh quoi!  
N'es-tu pas Dieu? Descends et nous croirons en toi.  
Mais il reste cloué sur le bois du supplice.

Et le juif s'applaudit de l'avoir défié  
Or, sur le Golgotha, le doux crucifié,  
Dans un nimbe éclatant, depuis lors se profile.

C'est parce que Jésus est mort sur la croix que l'humanité a été sauvée. Dans ces sonnets évangéliques on peut facilement voir la note personnelle et religieuse de l'auteur. Il regrette qu'il y ait tant d'hommes qui ne croient pas au Fils de Dieu. Le poète reconnaît le grand amour du Christ pour ses fidèles, pour ceux qui ont la foi et qui font sa volonté. Il dit que la plupart des hommes sont plus ingrats que dévoués au Christ.

"Ton amour fut si grand qu'il parut un mensonge,  
Et peu de ces humains pour lesquels tu t'offrais  
Te répondent, Jésus, par des dévouements vrais.  
Qui sait l'ingratitude où parfois l'âme plonge?

Je crois en ta parole, ô Maître! et me soumets  
Je veux te suivre, moi. Je suis pris d'épouvante  
Quand je songe combien ne te suivront jamais. (1)

LeMay passe de l'Histoire Sainte à l'histoire canadienne où il s'inspira de quelques caractères principaux, comme Jacques Cartier, Champlain, Montcalm et Wolfe et les patriotes de l'Insurrection de 1837. L'idée de son sonnet sur Jacques Cartier est comparable à celle qui a inspiré José-Maria de Heredia pour les Conquérants. (2) La critique se demanda si c'était par hasard ou par imitation que le sonnet de LeMay ressemblait si bien à celui de Heredia. Tout de suite LeMay alla chez la critique pour lui demander de lui montrer les Conquérants. Il dit qu'il ne l'avait jamais lu.

"La petite flottille vient de s'aventurer sur les flots, de prendre le large et tout comme les conquérants de la mer des Tropiques qui interrogent 'penchés à l'avant des blanches caravelles' l'horizon où montent de nouvelles étoiles, Cartier regarde anxieux les flots infinis sur lesquels le dernier vers du poète, très simple et très suggestif, prolonge le regard, et il semble qu'émerge là-bas en une vision qui termine et élargit le sonnet, une France nouvelle." (3)

---

(1) LeMay, op. cit., (Jésus), p. 42

(2) Roy, Poètes de chez nous, p. 81

(3) Ibid., p. 81

"Il s'embarque. Voyez flotter son pavillon.  
Où va-t-il? Quel motif soudain le détermine?  
Aux agrès, matelots! Au large, Grande Hermine!  
Petite Hermine, vogue, et vogue, Emerillon!

.....  
.....

Les vents poussent toujours la frêle caravelle.  
Cartier cherche, anxieux, les horizons lointains,  
Où doit enfin surgir une France nouvelle. (1)

Ce fut Cartier qui découvrit le Canada, mais ce fut Champlain qui réussit à fonder une ville qui dura jusqu'à nos jours. Champlain a fondé la ville de Québec en 1608. Ce fut le berceau de la colonisation française en Amérique.

Le poète dans un sonnet se demande si Champlain rêve à la grandeur future de ce pays, où s'il pense que ce pays n'aura aucune valeur pour les rois de France.

"Lis-tu dans l'avenir le triomphe des droits?" (2)

LeMay consacre un sonnet à la mémoire de ces deux héros anglais et français de la dernière lutte -- Wolfe et Montcalm.

"O Wolfe! soldat heureux, tu voulus sur tes pas,  
Par un coup téméraire enchaîner la victoire;

---

(1) LeMay, op. cit., (Jacques Cartier), p. 95  
(2) Ibid., (Champlain), p. 98

.....  
La foudre à votre voix éclate sur nos cimes  
Albion va remplir les rangs que tu décimes

O Montcalm! et la France hélas, nous laisse seuls."(1)  
Tous les poètes canadiens-français s'inspirèrent de cette même idée que la France a déserté le Canada, quand elle l'a laissé prendre par l'Angleterre. Tout de même ces poètes chantent tous la gloire de ces deux soldats célèbres -- comme dit LeMay leur gloire a grandi depuis leur mort sur les plaines d'Abraham:

"Et vous tombez tous deux sur le champ de bataille!  
Mais la mort vous grandit, et la gloire vous taille,  
Dans vos drapeaux aimés, deux immortels linceuls!(2)

Il chante la gloire de Lévis et la dernière victoire des canadiens. Même si les canadiens furent victorieux ce fut une victoire futile parce que la France avait déjà oublié ses enfants et cédé le Canada à l'Angleterre:

"Lévis vengeait l'honneur du vieux drapeau français.  
Héroïque triomphe, inutile succès,  
L'Anglais ne rouvrit pas les murailles fermées.(3)

Puis LeMay passe de la lutte des canadiens pour garder le drapeau français à la lutte des canadiens patriotes

---

(1) LeMay, op. cit., (Wolfe et Montcalm), p. 101

(2) Ibid., p. 101

(3) Ibid., (La dernière Victoire), p. 103

qui voulaient garder leurs droits français. Il dit que ces patriotes de l'Insurrection de 1837 étaient des exilés de leur mère-patrie, mais maintenant ils sont considérés comme des héros.

"O pâle Envie, un jour, ces hommes que tu mords  
Ont secoué les fers de leur race opprimée!

.....  
De leur sang généreux ils ont, sans défaillance,  
Payé nos libertés à de cruels bourreaux."

"La lutte pour le droit n'est jamais inutile,  
Et ces fous glorieux que le glaive inutile  
Sont ceux que l'avenir appelle des héros." (1)

De nouveau on voit la main de Dieu dans l'histoire quand il fit envoyer Cartier aux bords du St-Laurent où demeuraient des sauvages. Ces sauvages avaient leurs dieux idolâtres comme tous les autres peuples du monde.

LeMay se servit de cette idée dans la "Découverte du Canada" qui fut couronné par l'Université Laval. Il nous transporte au ciel:

"..... Où règne, glorieux de toute éternité,  
Le Créateur du ciel et de l'humanité! (2)

C'est ici que Dieu suit tout ce qui passe dans le

---

(1) LeMay, op. cit., (Les Patriotes de 1837), p. 105

(2) LeMay, Reflets d'Antan, (La Découverte du Canada), p. 9

monde. C'est d'ici qu'Il pardonne à celui qui a péché, qu'Il donne des lois à la nature et des grâces à celui qui les mérite. Tout le monde implore son aide et bénit son nom.

Un ange à l'air triste monte au ciel pour voir "le Fils du Tout Puissant"

"Il aime notre monde arrosé de son sang,  
C'est lui qui vint briser ses entraves funèbres,  
Et porter la lumière à travers ses ténèbres." (1)

L'ange est un des esprits envoyés par Dieu pour combattre les ministres de Satan qui essaie depuis sa chute de renverser tout le bien que Dieu fait dans le monde. Cet ange raconte à Dieu que dans ses voyages sur la terre il trouva un pays où les habitants ne connaissaient pas le nom de Dieu. Ces habitants du Canada étaient des sujets de Satan:

"L'immense Canada, sur ses féconds rivages,  
Ne voit se promener que d'ignares sauvages,  
Malheureuses tribus que le roi des enfers  
Se vante de tenir, à jamais, dans ses fers." (2)

L'ange dit ensuite qu'un marin français, "l'humble et pieux Cartier" traversa l'océan pour

"... Aux confins du pays arborer la croix sainte.  
Alors un vieux guerrier, inquiet et songeur

---

(1) LeMay, Reflets d'Antan, (La Découverte du Canada) p. 11  
(2) Ibid., p. 12

Accoste, l'arc en main, l'illustre voyageur:

-- Tu veux nos bois, dit-il, notre antique héritage?

On pourrait perdre tout, jamais on ne partage.

Si tu me fais du mal, toujours je me souviens --

Va donc, Visage-Pâle, au pays d'où tu viens." (1)

Ici LeMay s'inspira d'un incident plus ou moins véridique selon le récit des voyages de Jacques Cartier. Le vingt-quatre juillet, les marins français plantèrent une croix de trente pieds de haut à l'entrée du port de Gaspé. Sur la croix, ils marquèrent "Vive le Roy de France." Puis le chef des tribus vint dire par signes à Cartier qu'il n'aurait pas dû mettre cette croix sans sa permission. Cartier lui fit cadeau d'une hache, il en fut très content et même donna la permission à Cartier d'emmener avec lui ses deux fils en France. Les sauvages promirent qu'ils laisseraient la croix où elle était. (2)

L'ange que LeMay nomme l'Ange du Canada parlant toujours à Dieu, dit qu'il s'inquiétait parce qu'il n'était pas certain que Cartier reviendrait au Canada. Il s'offrit lui-même à Dieu pour aller en France:

"Je volerai moi-même au pays de Cartier,

J'éveillerai la foi de ce roi chevalier

---

(1) LeMay, Reflets d'Antan (La Découverte du Canada), p. 13  
(2) Biggar, The Voyages of Jacques Cartier, (Published from originals), p. 64-67

Qui gouverne aujourd'hui la France catholique." (1)

Dieu lui dit que Lucifer ne serait plus roi au Canada, et que ces sauvages seraient bientôt des fidèles de Dieu. Comme le passé, le présent et le futur sont, pour Dieu, toujours devant Lui, Il pouvait bien voir que ce nouveau berceau de la foi chrétienne serait un jour un des plus fidèles:

"Et c'est de ce pays, aujourd'hui tant obscur,

Qu'un jour je recevrai l'hommage le plus pur." (2)

C'est vrai, parce que la religion catholique de Cartier, de ses marins français, et plus tard des missionnaires et des colons français est encore aujourd'hui celle des canadiens-français. Malgré des épreuves et des luttes, les canadiens n'ont pas perdu la foi de leurs aïeux de la France et du Canada.

Ainsi l'Ange du Canada partit pour Saint-Malo, France, le port de Jacques Cartier. (3) Ici, le poète nous montre Cartier agenouillé sur son vaisseau pendant que l'ange lui délivre le message de Dieu.

"Cartier, car c'était lui qu'avait visité l'ange,

Eprouvait dans son coeur quelque chose d'étrange,

Il se sentait alors poussé vers l'inconnu." (4)

---

(1) LeMay, op. cit., p. 14

(2) Ibid., p. 15

(3) Ibid., p. 28

(4) Ibid., p. 30

L'Ange fit comprendre à Cartier qu'il fallait retourner au Canada parce que les sauvages offraient des sacrifices aux faux dieux. L'ange le persuada que c'était la volonté de Dieu. Cartier confia ses espoirs de revoir ces nouveaux rivages à ses amis Jalobert et LeBreton. (1) Macé Jalobert et Guillaume LeBreton étaient les capitaines des deux vaisseaux commandés par Cartier. (2)

L'Ange visita François Ier, roi de France, qui lui dit que les autres rois de l'Europe cherchaient des trésors :

"Mais toi, va du Seigneur publier la clémence  
Va porter en ces lieux la divine semence; (3)

Après la visite de l'ange, Cartier alla voir François. Il lui dit qu'il avait déjà visité cette terre d'outre-mer selon les ordres du roi, et que dans cette terre récemment découverte, les peuples ne connaissaient pas la foi chrétienne de Dieu.

"Ne veut-il pas aussi, ce Dieu, dans sa clémence,  
Que la lumière arrive à leur intelligence,  
Et que leur coeur, rempli de respect et d'amour,  
Sache adorer enfin et prier, chaque jour?" (4)

---

(1) LeMay, op. cit., p. 31  
(2) Biggar, op. cit., p. 93-4  
(3) LeMay, op. cit., p. 33-4  
(4) Ibid., p. 36

Cartier déclara que même s'il a déjà fait un voyage, sa tâche n'était pas finie. Il n'avait pas gardé de terre au nom de la France et il n'avait non plus semé la foi chrétienne.

"Mais daignez à mes soins confier un navire.  
J'irai, s'il plaît à Dieu, fonder un vaste empire  
Où le nom de la France et le nom du Seigneur  
Seront ensemble unis au fond de chaque coeur." (1)

François Ier accorda à Cartier le droit de partir de nouveau avec trois vaisseaux. Cartier commanda la Grande Hermine le plus grand des trois. Les capitaines LeBreton et Jalobert commandaient la Petite Hermine et l'Emerillon. Selon le récit des voyages de Cartier tous les marins et Cartier se confessèrent et reçurent leur Créateur dans la cathédrale de Saint Malo le jour de la fête de la Pentecôte, le 16 mai 1535. Trois jours plus tard avec un vent favorable ils quittèrent le port de Saint Malo. (2)

Le poète ici nous montre les matelots suivant Cartier dans l'église où ils assistèrent à la messe et où ils adorèrent leur Seigneur. LeMay nous dit qu'ils partirent tout de suite après la messe.

"La messe sainte est dite. Une foule environne  
Les nombreux matelots....."

---

(1) LeMay, op. cit., p. 36  
(2) Biggar, op. cit., p. 92-93

.....  
Pendant que les héros montent sur leurs navires  
On voit luire des pleurs à travers les sourires.

.....  
Sur les trois bâtiments on voit les matelots  
Lever l'ancre en chantant, puis, dérouler les voiles." (1)

Après une semaine de beau temps, ils eurent presque six semaines de mauvais temps, des vents contraires, le tonnerre, le ciel noirci. Le 25 juin, à cause des tempêtes, les trois bateaux se trouvèrent séparés. Avant leur départ ils s'étaient entendu pour se rencontrer à Terre Neuve. (2)

LeMay voyait l'influence de Satan aussi bien que celle de Dieu dans l'histoire. Pour lui c'était Satan qui ne voulait pas laisser arriver Cartier et sa flotte au Canada. Satan ne voulait pas perdre son royaume du Canada où les habitants ne connaissaient pas encore le nom de Dieu. Un des anges déchus dit à Lucifer qu'il voyait trois vaisseaux traverser l'océan:

"Ils vont au Canada renverser notre culte,

Et faire à ta puissance une sanglante insulte. (3)

Lucifer envoya son ange au démon de la mer pour faire lever les vents contraires contre les vaisseaux français:

---

(1) LeMay, op. cit., p. 40  
(2) Biggar, op. cit., p. 94  
(3) LeMay, op. cit., p. 45

"Qu'il périsse le traître avec ses matelots!" (1)

LeMay nous montre de cette façon pittoresque comment le soleil, brillant au commencement du voyage, se voila bientôt pour faire place aux vents et à la tempête. Le pieux Cartier demanda à ses matelots d'avoir confiance en Dieu qui leur donnerait du courage.

"Les ponts sont balayés par des flots écumants  
Et le tonnerre unit ses longs mugissements  
Aux sanglots de la bise, aux grondements des vagues;  
.....  
Tantôt un cri moqueur, tantôt un rire amer  
C'est le ricanement du démon de la mer." (2)

Le sept juillet Cartier dans la Grande Hermine vit Terre Neuve pour la deuxième fois. (3)

"Deux vaisseaux, o douleur! sont perdus sur les ondes.  
Sont-ils ensevelis dans les vagues profondes?" (4)

Pendant de longs jours Cartier s'inquiéta de la fortune des autres vaisseaux. Finalement tous sont joyeux à la vue de la terre:

"Terre! Terre! ont crié les matelots joyeux!  
Et le vaste océan a redit: Terre! Terre!

---

(1) LeMay, op. cit., p. 49  
(2) Ibid., p. 53  
(3) Biggar, op. cit., p. 94  
(4) LeMay, op. cit., p. 56

Et Cartier tout en pleurs, courbant son front austère,  
Adore dans l'amour le Dieu de sainteté  
Qui pour lui fait si haut éclater sa bonté." (1)

La terre qu'on apercevait était une île où se trou-  
vaient des milliers d'oiseaux.

"Mille petits oiseaux, au chatoyant plumage  
Ornent comme des fleurs les feuillages touffus." (2)

Selon la relation de Cartier, ils ne restèrent qu'un  
jour dans cette île puis ils allèrent jusqu'au havre de  
Blanc Sablon, dans la baie des châteaux, maintenant nommé  
baie de Belle-Isle, où ils attendirent les deux autres  
vaisseaux. (3)

LeMay a changé la vraie relation en racontant que  
Cartier resta sur la première île trois ou quatre jours,  
tandis que vraiment il n'y resta qu'un jour et une nuit.

(4) Le poète nous dit aussi que Domagaya, un des Indiens  
qui était allé en France, disparut pendant quelques jours  
à l'île. (5) Dans la relation il n'est fait aucune men-  
tion de cette fuite de Domagaya. Le poète y met une note  
romantique quand Domagaya rencontre sa fiancée Naïa dans  
cette île, mais il revient au vaisseau:

---

(1) LeMay, op. cit., p. 58

(2) Ibid., p. 61; Biggar, op. cit., p. 60

(3) Biggar, op. cit., p. 95

(4) Ibid., p. 95

(5) LeMay, op. cit., p. 63

"Noble Seigneur, dit-il, tu vois que l'Indien  
Ne devient pas ingrat quand on lui fait du bien.  
J'aurais pu me cacher en de secrets repaires  
Et voler, cette nuit, au pays de mes pères,  
.....  
Mais, je vais, pour cela, jusqu'à Stadaconé." (1)

Enfin, les matelots virent deux voiles. Selon la re-  
lation, Cartier attendit ses deux vaisseaux du quinze jus-  
qu'au vingt-six du mois de juillet. (2)

"Une voile, Dieu Bon! Dieu Bon, c'est une voile  
Puis une autre la suit,

.....  
Les voilà! les voilà, ces navires rapides,  
Avec leurs ponts couverts de marins intrépides.  
Leurs flancs tout écumeux, leurs agrès mutilés!

Sous quels cieux, sur quels flots étaient-ils donc allés?"  
(3)

Les trois vaisseaux réunis partirent le vingt-neuf  
juillet pour continuer leur voyage vers le Canada. Le pre-  
mier août ils l'arrêtèrent dans un petit havre qu'ils nom-  
mèrent "le havre Saint-Nicolas". Sur une des îles, ils  
plantèrent une grande croix de bois. (4) Les deux Indiens

---

(1) LeMay, op. cit., p. 73  
(2) Biggar, op. cit., p. 95  
(3) LeMay, op. cit., p. 75  
(4) Biggar, op. cit., p. 100

les aidèrent beaucoup en leur montrant le chemin à suivre sur le fleuve.

"Leur présence à Cartier était d'un grand secours.  
Ils connaissaient le golfe et ses îles ombreuses  
Ils lui parlaient du fleuve, où des tribus nombreuses  
Venaient planter de loin, leurs tentes chaque jour.  
Et les deux Indiens, se levant tour à tour,  
Pour indiquer la route et pour la rendre heureuse  
Montraient l'écueil à fuir, la côte plantureuse  
Vers laquelle on pouvait sans nul risque cingler  
Et le cap où les flots allaient battre et meugler." (1)

Enfin la flotte arriva à l'embouchure du Saguenay, le premier septembre et le lendemain ils quittèrent le Saguenay pour remonter le Saint-Laurent. (2) Il n'est fait aucune mention d'une messe dite à l'embouchure du Saguenay, à Tadoussac dans la Relation du voyage de Cartier. Bien des historiens déclarent que la première messe fut dite à Tadoussac. LeMay s'inspira, lui aussi, de cette légende.

"La flotte, ô Saguenay! rase ton embouchure.

.....

O le beau jour de fête et de réjouissance!

L'Eglise, ce jour-là célébrait ta naissance,

Vierge sainte, qui fus la mère de ton Dieu,

---

(1) LeMay, op. cit., p. 79

(2) Biggar, op. cit., p. 115

Cartier ne voulut pas s'éloigner de ce lieu  
Sans te rendre, ô Marie! un éclatant hommage.  
On élève un autel. La croix et ton image  
Se mirent dans le fleuve aux lisières des bois,  
Et Dieu descendit là pour la première fois. (1)

Les Indiens, Taignoagny et Domagaya, qui accompagnèrent Cartier furent contents de revoir leur pays natal. Ils s'étaient embarqués sur le vaisseau de Cartier dans le havre de Gaspé lors de son premier voyage. Leur tribu allait au havre de Gaspé tous les étés pour la pêche. En réalité ils demeuraient dans la région de Stadaconé ou Québec où leur père était le chef de cette tribu. (2)

"Les sauvages debout sur le pont du navire,  
Jetaient sur cette terre un regard en délire  
.....  
Et Cartier, l'oeil fixé sur l'horizon lointain  
Espérait, tout ému, voir paraître soudain  
Comme un géant tombé sur les flots diaphanes,  
Cet énorme rocher recouvert de cabanes  
Dont les deux Indiens lui parlèrent souvent." (3)

En remontant le Saint-Laurent, ils virent plusieurs

---

(1) LeMay, op. cit., p. 83

(2) Biggar, op. cit., p. 114, Note 19; aussi p. 120

(3) LeMay, op. cit., p. 94

îles, mais la plus grande et la plus belle était l'île d'Orléans ou l'île de Bacchus. Cartier la nomma ainsi à cause de toutes les vignes qu'il y trouva.

"Une île riante, une île plus fertile

.....

C'est le plus bel anneau de cette longue chaîne

.....

La vigne la couronne." (1)

Tout à coup ils virent le grand roc qu'ils voulaient voir. Ils arrivèrent enfin à Stadaconé le sept septembre:(2)

"Un grand cri tout à coup s'élève des vaisseaux,

.....

Devant les bâtiments formant un vaste abri,

S'avavançait dans le fleuve un rocher âpre et sombre;

..... Cet étonnant village.

Sur les cimes perché comme un aigle sauvage

Ce roc où dès longtemps la haine avait trôné,

C'était le grand hameau; c'était Stadaconé!" (3)

Après avoir jeté l'ancre près de la rive nord vis-à-vis de l'île d'Orléans, ils débarquèrent avec les deux Indiens. Les sauvages du pays en voyant les trois grands

---

(1) LeMay, op. cit., p. 94  
(2) Biggar, op. cit., p. 119  
(3) LeMay, op. cit., p. 94-95

vaisseaux eurent peur pour commencer. Mais aussitôt que Taignoagny et Dom Agaya leur parlèrent dans leur propre langue, ils vinrent leur donner des anguilles, d'autres poissons, et toutes sortes de cadeaux. Le lendemain, le seigneur du Canada, Donnacona, vint voir Cartier. Donnacona était nommé Agonhamma, nom indien signifiant seigneur. Il fut très content de revoir ses fils. (1)

"A l'aspect imprévu des vaisseaux dans la rade,  
Un étrange tumulte agite la bourgade.

.....

Ils courent vers le chef, le fier Donnacona. (2)

Les sauvages dirent à Donnacona que des visages pâles étaient arrivés. Ils demandèrent à Donnacona s'ils devaient les traiter comme des ennemis ou comme des amis. Donnacona leur répondit:

"S'ils viennent vers nous remplis de confiance,  
Montrons-nous généreux et faisons alliance,"

Puis Donnacona les suivit dans un canot d'écorce pour rencontrer ces étrangers:

"Cartier vient au devant de ce chef qui domine  
Comme un fier potentat, un bourg qui semble heureux.  
Il reçoit, tout ému, ses présents généreux  
Et lui donne en retour maintes choses de la France."  
(3)

---

(1) Biggar, op. cit., p. 121  
(2) LeMay, op. cit., p. 96  
(3) Ibid., p. 98

Puis, après avoir fumé le calumet de la paix, Cartier déclara à Donnacona qu'il voulait faire élever une grande croix en signe d'alliance entre les deux hommes:

"Grand Chef, je vais, dit-il, élever sous les bois  
En signe d'alliance, une divine croix."

Ainsi, le nouveau monde tomba enfin sous la main de Dieu:

"De ce monde rempli de désolation,  
Le Fils de l'Eternel prenait possession." (1)

Cartier voulut pénétrer plus avant dans le pays du Canada. Il avait entendu parler d'un autre hameau appelé Hochelaga. Donnacona n'aimait pas trop l'idée que Cartier remonte le fleuve pour faire des alliances avec ses rivaux:

"..... ce dessein le troublait.  
Jaloux de sa puissance, alors il lui semblait  
Voir l'étranger s'unir à des tribus rivales."

Ainsi Donnacona essaya de décourager Cartier de son projet. Un des Indiens qui devait conduire Cartier jusqu'à Hochelaga refusa de le faire. (2) Donnacona et les Indiens essayèrent toutes sortes de ruses. Ils dirent à Cartier que leur dieu Manitou les avertissait des dangers d'un tel voyage:

"Abandonne, grand Chef, ce dessein condamnable.  
.....

---

(1) LeMay, op. cit., p. 99-100  
(2) Biggar, op. cit., p. 127

Le Manitou m'a dit - je ne te le tairai pas -

Que tu devais trouver un horrible trépas

.....

Qu'en ces endroits lointains un noir Esprit entasse,

Afin d'ensevelir l'intrépide guerrier." (1)

Cartier fit semblant de le remercier de son conseil, mais le lendemain il partait pour remonter le fleuve dans l'Emérillon. (2) Cartier laissa deux vaisseaux dans la rivière Saint-Charles. (3)

"Sur le fleuve inconnu cependant dès l'aurore,

Les courageux marins s'avancèrent encore.

.....

Ils virent poindre enfin ce superbe rivage.

Où se trouvait assis le bourg d'Hochelaga. (4)

Ils arrivèrent à Hochelaga le 2 octobre. Les Indiens d'Hochelaga les accueillirent cordialement. Les hommes, les femmes et les enfants poussèrent des cris de joie. Ils leur donnèrent du poisson et du pain. Cartier à son tout, donna aux femmes des nouveautés, et aux hommes il donna des couteaux. (5)

---

(1) Biggar, op. cit., p. 127-140; LeMay, op. cit., p. 101  
(2) Ibid., p. 141  
(3) Ibid., p. 130  
(4) LeMay, op. cit., p. 108  
(5) Biggar, op. cit., p. 149-151

"Jamais ces coeurs naïfs d'une joie aussi vive,  
Avant ce jour heureux, n'avaient été remplis.

Le lendemain les marins et Cartier firent une visite à la bourgade d'Hochelaga. Cartier trouva le pays très beau avec de beaux arbres partout. En voyant le mont près du village, Cartier le nomma le mont Royal. (1)

"Aussitôt qu'apparaît l'aube du lendemain,  
Ils les conduisent tous par un large chemin  
Au milieu de la plaine où la vaste bourgade  
S'élève toute fière avec sa palissade.  
Et Cartier est ravi de la beauté des lieux  
Qui surgissent soudain, comme en rêve, à ses yeux.(2)

Près du bourg, cependant, dominant la campagne,  
Petite, aux gais contours, s'élève une montagne.

.....  
Désignés par le Chef, quelques guerriers agiles  
Y conduisent Cartier et ses nobles marins.

Sur le sommet du mont Royal on dit que Cartier planta une croix -- mais cela n'est pas dit dans la Relation du Voyage de Cartier. Dans ce récit nous apprenons que Cartier donna au Chef une croix qu'il fit baiser et mettre autour de son cou: (3)

---

(1) Biggar, op. cit., p. 152-155  
(2) LeMay, op. cit., p. 109  
(3) Biggar, op. cit., p. 154

"Et pour que le Seigneur bénisse son dessein,  
Il prend le crucifix qu'il portait sur son sein  
Et le suspend au cou du vieillard qu'il embrasse  
"C'est lui qui doit, dit-il, dominer sur ta race."  
Et le Chef Indien, fier de cette faveur,  
Presse, respectueux, la croix contre son coeur."

Cartier ému de tout ce qu'il voyait dans les environs dit:

"O ma France, dit-il, ces pays sont à toi!

Fais y bénir le ciel et respecter ta loi." (1)

Cartier et l'équipage de l'Émérillon retournèrent au havre de Sainte-Croix (la rivière Saint-Charles) le onze octobre. Les hommes qui n'étaient pas allés à Hochelaga avec Cartier avaient fait bâtir un fort autour des vaisseaux pendant l'absence de Cartier. Cela servit de défense contre les Indiens pendant l'hiver. (2) Cartier fut obligé de passer l'hiver au Canada, parce qu'il était trop tard pour revenir en France. Il n'aimait pas cette idée de passer un hiver dans un climat auquel ses hommes n'étaient pas habitués.

"Cartier pleure à l'aspect de l'hiver qui s'avance.

Il voit s'évanouir une douce espérance.

L'espérance d'aller maintenant vers son roi,

Pour dire ses succès, pour jurer sur sa foi

---

(1) LeMay, op. cit., p. 111-112

(2) Biggar, op. cit., p. 174-75

Qu'il donnait à la France, avec bonheur et gloire,  
Par delà l'océan, un vaste territoire.

.....

Aux rigueurs de l'hiver qui règne en cette plage  
Ne sont pas endurcis ses braves matelots." (1)

Les Indiens commencèrent à soupçonner les Français quand ils firent élever une enceinte. Les Indiens se demandèrent si Cartier voulait prendre leur territoire et les faire captifs.

"Du haut de leur rocher, les sauvages, surpris,  
Considèrent d'abord d'un oeil plein de mépris  
Ces menaçants travaux que les Pâles Visages,  
Sans leur consentement, élèvent sur leurs plages."  
(2)

Sur le conseil de Dom Agaya et Taignoagny, les Indiens ne venaient pas aussi souvent qu'autrefois. (3) Cependant, le poète déclare que ce fut un "vieillard rusé" qui fit tourner Donnacona contre Cartier. Donnacona dit que les Indiens se vengèrent en hiver quand ils ne purent plus sortir à cause de la neige.

"Et pour mieux les tenir  
Tous les guerriers voisins devront à nous s'unir."  
(4)

---

(1) LeMay, op. cit., p. 113-114  
(2) Ibid., p. 115  
(3) Biggar, op. cit., p. 188-189  
(4) LeMay, op. cit., p. 115-116

Les Français trouvèrent l'hiver froid et exigent. Ils songèrent au printemps et à leur retour en France. Le peuple de Stadaconé commença à souffrir d'une maladie sévère. Malgré toutes les précautions cette maladie pénétra jusque sur les vaisseaux. (1)

"Déjà des matelots vers leur fiévreuse couche,  
Sentent venir la mort. Et c'est la mort farouche  
Dont rien ne peut, hélas! adoucir la rigueur." (2)

On nous dit dans la Relation que cette maladie s'étendit si vite que du mois de décembre, où elle commença, jusqu'au milieu de février il n'y eut pas dix hommes sur cent dix qui fussent en bonne santé. Cartier donna des ordres pour faire une image de la sainte Vierge et la mettre sur un arbre pas loin du fort. Le dimanche suivant, tout le monde était sur pied.

"Les marins pleins de foi; s'en viennent deux à deux  
Sur la neige et la glace, en chantant un cantique,  
S'agenouiller devant la céleste relique." (3)

Cartier ne fut pas attaqué par la maladie et il ne voulut pas laisser savoir aux Indiens qu'il y avait tant de malades parmi son équipage. Un jour en sortant du fort, il

---

(1) Biggar, op. cit., p. 204

(2) LeMay, op. cit., p. 118

(3) Ibid., p. 119

rencontra Dom Agaya. Dom Agaya avait été très malade et Cartier le voyait maintenant en bonne santé. Il demanda à Dom Agaya quelle sorte de remède il fallait prendre pour se guérir. Le remède était le jus d'un certain arbre. Dom Agaya fit envoyer deux femmes afin de faire le remède pour Cartier. Les matelots guérèrent avec ce remède extraordinaire. (1)

Lemay changea ce fait historique en disant qu'un vieux chasseur vint voir Cartier pour lui donner un remède pour ses matelots. Il s'appelait Tohrina et selon le poète il était le père des deux Indiens Taignaogny et Dom Agaya. En réalité le Chef du Canada, Donnacona était leur père. (2) Le vieil Indien reconnaissant déclare:

"Tu m'avais pris mes fils; je les croyais perdus;  
Mais en noble guerrier tu me les as rendus.

.....

Je sais quel mal vous tue, et je puis le guérir  
Vois-tu cet arbre vert? Va promptement. Recueille  
Et fais bouillir ensemble et l'écorce et la feuille,  
Cela va te donner un breuvage enchanté,  
Qui vous rendra bientôt la force et la santé!"

Cartier, tout stupéfait, reconnaît Tohrina

---

(1) Biggar, op. cit., p. 212-215

(2) Ibid., p. 65-67

Le père des captifs qu'en France il emmena." (1)

Dans le courant de l'hiver Cartier perdit un assez grand nombre d'hommes. Il ne lui resta assez de matelots que pour deux vaisseaux:

"Deux vaisseaux de la France au large sont ancrés

.....

Un troisième, ô douleur! reste sur le rivage!

Nul matelot ne vient. Tout est silence à bord

Trop nombreux sont ceux-là qui dorment dans la mort."

Bientôt Cartier remarqua qu'il y avait un grand nombre de guerriers indiens des autres tribus dans le village de Stadaconé. Il soupçonna des complots contre lui et ses hommes.

"Cartier voit tout à coup cette foule guerrière

Se lever, se mouvoir comme un flot de poussière

Il comprend qu'on ourdit de funestes complots

Pour le perdre lui-même et tous ses matelots." (2)

Selon le récit du poète, Cartier se décida à faire une ruse contre les Indiens afin d'en faire captifs quelques uns pour les emmener en France.

"Dans ce moment critique, il mande Jalobert

Son coeur à cet ami s'est bien souvent ouvert." (3)

---

(1) LeMay, op. cit., p. 122

(2) Ibid., p. 125

(3) Ibid.,

Ce fut Jalobert qui fit semblant d'attaquer Cartier sur le pont d'un des vaisseaux. Puis, après avoir fui, il vint devant le conseil des Indiens. Il leur dit qu'il venait de tuer Cartier parce que:

"Malgré nous vers la France il voulait ramener

Un vaisseau qu'en partant nous devions vous donner,

Comment en guider trois vers nos lointains rivages,

A peine nous formons, hélas! deux équipages?"(1)

Le marin déclara qu'il cherchait à se venger. Au commencement quelques vieillards soupçonnèrent la vérité, mais enfin le grand Chef parla ainsi:

"Guerriers aux nobles coeurs,

Je ne crois pas, dit-il, que ce Blanc soit un traître:

**Nous** l'avons vu lutter contre son cruel maître;

Et nous l'avons aussi vu nager vers le bord.

Pour fuir, comme il l'a dit, une sanglante mort."

Le Chef se décide à surprendre les Blancs pendant la nuit. Le Chef, quatre sauvages, et le marin partirent dans un canot et entrèrent dans le vaisseau de Cartier. Les Indiens, avec leurs tomahawks à la main, attendirent pour tuer leurs victimes:

"Mais voilà que s'élançe un groupe d'intrépides,

Cartier vient le premier. Le sauvage indompté

---

(1) LeMay, op. cit., p. 130

N'invoquera jamais des vainqueurs la bonté.

Ils n'osent se défendre. Alors on les enchaîne,

Puis, au fond du navire, en silence, on les traîne."(1)

Cartier fit des compliments à son ami Jalobert qui avait si bien fait son devoir:

"Cartier contre son coeur tient l'ami Jalobert,

Tu nous sauves, dit-il, tu nous mets à couvert.

De la méchanceté de ces guerriers sauvages."

Cartier donna des ordres pour quitter immédiatement Stadaconé et retourner en France. Les Indiens du village furent furieux le lendemain de voir les deux vaisseaux partir avec leurs confrères:

"Une morne stupeur s'empare des barbares.

Ils demeurent muets. Mais, après un moment,

Mille horribles clameurs montent au firmament.

La brise est favorable. Il n'est plus rien à craindre

Les javelots aigus ne sauraient vous atteindre."

Les cinq prisonniers pleurèrent au départ de leur pays natal.

"Mais les cinq prisonniers, des larmes dans les yeux,

Jettent à leurs forêts de douloureux adieux."

Le poète finit son oeuvre par un petit chant des anges louant Dieu.

---

(1) LeMay, op. cit., p. 134

"Dieu parle et l'univers, sur son arc brûlant  
Frémit d'un saint transport, et l'adore en tremblant.

Lui seul est éternel. (1)

.....

Que tout genou fléchisse à son nom glorieux!  
Que la terre le prie et qu'on le chante aux cieux."

Le poète a faussé cette dernière partie du voyage de Cartier. Selon la Relation de Cartier, aussitôt qu'il vit un si grand nombre de guerriers dans le village, il se décida à amener le Chef Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya et d'autres hommes importants. Cartier envoya un marin John Pouillet, non pas Jalobert, et un serviteur afin de demander à Donnacona et aux autres de faire une visite aux vaisseaux. Taignoagny voulait que Cartier emmène en France un Indien nommé Agona qui l'avait insulté. Cartier lui répondit que le roi de France ne voulait pas des adultes mais des enfants afin de leur enseigner la langue française. Taignoagny fut content d'entendre cette réponse de Cartier. Il promit de revenir voir Cartier le lendemain avec le chef Donnacona. Le lendemain, le trois mai, était la fête de la sainte Croix. Cartier, pour la célébrer fit élever une grande croix, de trente-cinq pieds de hauteur, dans le fort. Taignoagny soupçonna encore Cartier et il avertit Donnacona

---

(1) LeMay, op. cit., p. 137

de ne pas embarquer sur les vaisseaux. Cartier donna des ordres pour capturer Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya et deux autres. Aussitôt qu'ils furent capturés, les autres Indiens s'enfuirent.

Pendant la nuit les Indiens du village appelèrent leur Chef. Ils voulaient lui parler. Le lendemain Cartier laissa Donnacona se montrer à son peuple avant son départ. Cartier donna des cadeaux à Donnacona. Celui-ci, très content, les envoya à ses femmes et ses enfants. Les Indiens apportèrent du poisson, de la viande et d'autres provisions pour Donnacona et les autres. Cartier déclara que les Indiens reviendraient dans un an. Avant le départ de leur chef, le peuple Indien était content et résigné. Le six mai, il partit du hâvre Sainte-Croix (Saint-Charles). Ils arrivèrent à Saint Malo le seize juillet 1536. (1)

---

(1) Biggar, op. cit., p. 220-230

Chapitre VI

CONCLUSION GENERALE

En faisant revivre le passé et en transmettant l'héritage historique d'une race, ces poètes jouent un grand rôle dans la formation des jeunes Canadiens français. En lisant leurs vers, surtout ceux qui sont inspirés de l'histoire du Canada, les jeunes gens commencent à s'intéresser à leur passé et à celui des autres nations. Selon Bossuet: (1) "Un honnête homme ne peut ignorer ni son pays, ni le genre humain." En étudiant l'histoire de leur patrie, ils en connaissent mieux l'âme. Aussi, qui ne veut savoir la réponse à la question posée par Hanotaux dans son Introduction à l'Histoire de la Nation Française et qui s'applique à toutes les nations(2): "D'où vient ce peuple et d'où lui vient son âme?"

Chez les Canadiens français, ce fut François-Xavier Garneau qui répondit le premier. Dans l'étude où il travaillait, un Anglais lui déclara que les Canadiens français n'avaient pas d'histoire. "Un jour, poussé à bout par une si cruelle injure, le jeune Garneau répondit: "En bien! notre histoire, je vais la raconter! Et vous verrez comment

---

(1) Charmot, La Teste bien faicte, p. 169

(2) Ibid., p. 171

nos ancêtres ont été des vaincus; et si une pareille défaite n'est pas aussi glorieuse qu'une victoire!" (1)

L'histoire donne confiance à un peuple dans son avenir. C'est en connaissant toutes les luttes déjà éprouvées pour la vie de la nation dans le passé, qu'on a de l'espoir pour l'avenir -- "Une confiance basée sur l'indestructible vitalité de la race, tant de fois attestée par l'histoire."  
(2)

Je crois que l'histoire du Canada contenue dans la poésie de Crémazie, Fréchette, Chapman et LeMay montre surtout cet "indestructible vitalité" de la race canadienne-française. Depuis leur arrivée au Canada, c'était, pour les colons de la Nouvelle France, une lutte continuelle contre les sauvages, les Anglais et les forces de la nature. Après le régime français, les luttes ont continué, • mais il s'agissait cette fois de conserver au Canada la langue et la race françaises et la religion catholique. Ces quatre poètes nous montrent un amour filial pour la France, leur ancienne mère-patrie, mais ils manifestent aussi une loyauté fière envers la nouvelle métropole - l'Angleterre.

La France a encouragé les débuts littéraires de ses fils d'outre-mer et l'Académie Française a couronné quelques

---

(1) Roy, Manuel d'Histoire, p. 35

(2) Charmot, op. cit., p. 185

oeuvres de ces poètes de la période historique de 1860-1900, par exemple: "La Légende d'un Peuple" de Fréchette, et "Les Aspirations" de Chapman. De même, pour LeMay, en 1910 "le gouvernement français lui faisait remettre la rosette d'officier de l'Instruction publique." (1)

---

(1) Roy, A l'Ombre des Erables, p. 26

BIBLIOGRAPHIE

I. Les oeuvres des poètes:

Chapman, William: Les Aspirations, Paris, Motteroz-Martinet, Deuxième édition, 1904.

Chapman, William: Les Québecquoises, Québec, Darveau, 1876.

Crémazie, Octave: Oeuvres Complètes d'Octave Crémazie  
(Publiées sous le patronage de  
l'Institut canadien de Québec, 1882.

Fréchette, Louis: La Légende d'un Peuple, Québec,  
Darveau, 1890.

LeMay, Pamphile: Les Gouttelettes, Montréal, Beau-  
chemin, 1904.

Lemay, Pamphile: Les Reflets d'Antan, Montréal,  
Granger Frères, 1916.

II. Les oeuvres consultées:

Abder Halden, Charles: Nouvelles Etudes de la Litté-  
rature Canadienne, Paris, Rudeval,  
1904.

- Biggar, H.P.: The Voyages of Jacques Cartier (Published from the originals with translations, notes and appendices), Ottawa, F.A. Acland, 1924.
- Bovey, Wilfrid: Canadian, Edinburgh, Dent, 1933.
- Casgrain, l'abbé H.-R.: Wolfe et Montcalm (Makers of Canada), Toronto, Morang & Co., 1910.
- Charmot (R.P.François) S.J.: La Teste bien faicte, Paris, Spes, 1931.
- De Celles, Alfred D.: Papineau, Cartier (Makers of Canada), Toronto, Morang & Co., 1910.
- Dugas, Marcel: Un Romantique Canadien, Paris, 1935.
- Dionne, N.E.: Champlain (Makers of Canada), Toronto, Morang & Co., 1910.
- Emerson, Edwin: History of Nineteenth Century, Vol. II New York, Collier & Son, MCMI.
- Faguet, Emile: Initiation Littéraire, Paris.
- Farley et Lamarche: Histoire du Canada, Montréal, Granger Frères, 1935.
- Gagnon: Feuilles Volantes, Montréal, Granger Frères, -1891- 1908.
- Garneau, F.-X.: Histoire du Canada, en 3 volumes.
- LeMaistre de Sacy: La Sainte Bible (Traduite), Paris, Furne et Cie, 1846.

Le Petit Larousse Illustré, Paris.

Le Sueur, W. D.: Count Frontenac, Toronto, Morang & Cie, 1910.

Parkman, Francis: Frontenac and New France under Louis XIV, Boston, (Little, Brown & Co). Revised edition, 1920.

Parkman, F.: Jesuits in North America, Boston, Little, Brown & Co., 1878.

Parkman, F.: The Old Regime in French Canada, Revised edition, Boston; Little, Brown & Co., 1920.

Poussielgue: Histoire Abrégée des Littératures Anciennes et Modernes, Paris, 1910.

Roy, C. (Mgr.): Manuel d'Histoire de la Littérature Canadienne de Langue Française, Montréal, Beauchemin, 1939.

Roy, C. (Mgr.): A l'Ombre des Erables, Québec, Imprimerie de l'Action Sociale, 1924.

Roy, C. (Mgr.): Poètes de Chez Nous, Montréal, Beauchemin, 1934.

Taine, H.A.: History of English Literature (Translation: H. Van Loun), New York, John Wurtele Lovell, 1879.

Wrong, G. M.: The Rise and Fall of New France, New York, McMillan Co., MCMXX, VIII.

III Les Revues:

Chartier: L'Ecole Patriotique de Québec (Revue Trimestrielle), 1936.

Le Canada Français, (Vol. I., No. 4; 18 avril 1937)

L'oeuvre poétique de Pamphile LeMay.

Les Soirées Canadiennes (Fréchette), Québec, Brousseau Frères, 1862.

Nouvelles Soirées Canadiennes (Octave Crémazie), Recueil de Littérature Nationale, Vol. II, Québec, Demers & Frère, 1883.

Roy, C. (Mgr.): L'Enseignement secondaire au Canada, (Bulletin Trimestriel, Première année, No. I, 15 nov. 1915, Université Laval).



